

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

*

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



AU SOMMAIRE :

- Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique*
- La modernisation de l'enseignement*
- Le calcul vivant*

32^e année

n° 18

15 juin 1960

DANS CE NUMERO - -

- C. FREINET : La modernisation de l'enseignement
A. BONNEAU : Les examens
B. MONTCLAIR : Di (s) gression sur les dys .. maladies
P. BERNARDIN : Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique

VIE de L'I.C.E.M.

les groupes départementaux - les stages régionaux

- M. FALIGAND : Discographie
R. LALLEMAND : Le fonéographe et l'ortographe

LIVRES ET REVUES

NOS ÉDITIONS

B. T. numéros récemment parus :

- 463 : L'Alpinisme - 464 : Mamadou le petit chasseur de la Savane
465 : La défaite française de 1939 - 1940

numéros à paraître :

- 466 : Le Jura - 467 : L'Abbaye de Cadouin - 468 : Le Rhin

numéros prévus pour l'an prochain :

- Le plateau lorrain - la Vision - Le petit opticien -
Jacob enfant d'Israël - la pêche dans le monde - Gill de Veurey (II)

S. BT ont récemment paru :

- La guerre et la paix (I)
La guerre et la paix (II)

(textes d'auteurs recueillis par Guy CITERNE)

à paraître :

- La vache (découpages : squelette et corps)
La renaison (textes d'auteurs)

LA GERBE Les numéros de mai et juin (à paraître) seront un prototype de ce que nous voulons éditer l'an prochain : lectures surtout pour les classes du CP-CE au CM et FE

TECHNIQUES DE VIE Le n° 4 est sorti et a été expédié aux abonnés

ART ENFANTIN Le n° double 3-4 relatif au Congrès d'AVIGNON est sorti
C'est une réussite ! - Le n° 500 Frs (5 NF) -
8 planches couleurs pleine page - 50 pages :

ATTENTION : Vous avez jusqu'au 10 juillet pour bénéficier de la remise de 10 % sur les abonnements 60-61 ou sur les sommes versées à ce titre (voir tarif en page 4 de couverture)

LA MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT

C. FREINET

Nous avons un peu tardé à en reparler ici, retardant de ce fait le déclenchement de la campagne. C'est que tant que nous envisagions la possibilité encore d'un accord avec le S.N.I., nous ne voulions pas prendre unilatéralement position. Nous avons lancé l'idée d'une association, mais nous aurions aussi bien étudié toute autre formule à envisager. Notre but n'est point, pour nous de constituer une association de plus, mais de servir au mieux la véritable modernisation.

Le silence du S.N.I. nous laisse seuls à décider. Nous le faisons, dans la ligne qu'a suggérée la discussion du Congrès :

— la campagne pour la modernisation de l'enseignement doit être menée vigoureusement ;

— l'association est la formule qui peut au mieux coordonner les efforts ;

— mais l'association ne doit pas être impersonnelle. Ceux qui s'y engagent ont besoin de savoir qui l'anime. Si les diverses organisations laïques contactées avaient répondu elles auraient constitué comme une sorte de Comité de Patronage souverain.

Comme seul a répondu le S.G.E.N. nous ne voulons pas sembler nous recommander de cette seule centrale. *L'Association pour la Modernisation de l'Enseignement* sera donc constituée pour l'instant sous le seul patronage du mouvement de l'Ecole Moderne (Techniques Freinet). Pourront y adhérer les personnalités, les associations, les syndicats ou les Centrales. (Seul, à ce jour, EDICOPE a donné son complet accord).

— *L'Association pour la Modernisation de l'Enseignement* a surtout comme but d'établir les contacts de recherche et de travail entre tous ceux qui, à des titres divers, s'intéressent à cette modernisation, et tout le monde s'y intéresse.

Chacun, dans sa spécialité agit, plus ou moins consciencieusement pour remplir sa tâche, mais chose incroyable, l'Education Nationale française est comme une vaste usine où bureaux, ateliers, démarcheurs, organisations de recherche et de vente, agissent chacun pour eux, sans que se réalisent à aucun échelon les relations indispensables.

Il en résulte des monstruosité dont nous avons à Avignon un éloquent prototype.

Notre Congrès se tenait dans la *Cité Scolaire* qui a été mise en service en janvier dernier et qui a coûté 1 milliard et demi. M. le Directeur lui-même de la Cité est venu nous exposer à la tribune les conséquences dramatiques des erreurs commises dans cette cons-

truction, du fait surtout du manque de relations entre architectes, constructeurs, usagers (élèves et maîtres).

— Les enseignants n'ont absolument pas eu voix au chapitre. On leur a livré la maison prête à être utilisée et ce n'est qu'à ce moment-là, quand tout était terminé qu'ils ont constaté les graves erreurs commises.

— On se demande comment ont pu fonctionner les Commissions qui, paraît-il existent — sans doute seulement sur le papier — pour donner leur agrément aux travaux des architectes. Toujours est-il que, pour 1 milliard et demi on a livré une maison inhabitable, du moins en tant qu'école :

a) La façade est toute en verrière. On a oublié que Avignon est dans le pays du soleil et que, dès que viendrait la belle saison, cette maison serait une serre impossible ; et on n'avait même pas prévu des rideaux pour tamiser lumière et soleil.

b) En plein hiver par contre on a dû licencier l'école parce que la température ne pouvait pas monter au-dessus de 6 degrés.

c) Les portes donnant sur l'extérieur sont battantes et le mistral qui souffle tout de même un jour sur trois les fait battre en permanence. Le Directeur doit se lever la nuit pour venir les bloquer avec des chaises.

d) La construction est d'une sonorité qui rend impossible tout travail. Le mistral a soufflé un jour. Nous ne nous entendions pas dans les classes.

e) Les ateliers sont dans un vaste hall où ronfleront et siffleront cent machines, y compris le chauffage central. Ce sera infernal.

f) On n'a pas même prévu, avec 1 milliard et demi, une seule salle de réunion pour plus de 30 personnes, ni aucune salle de projection.

g) Le réfectoire pour mille places est une inhumaine caisse de résonance alors qu'on aurait pu au moins humaniser l'installation en prévoyant des salles à manger de 50 à 80 personnes.

h) On a construit une piscine de 50 centimètres de profondeur.

i) On a établi à l'entrée un jeu de tournants et une installation aérienne de tuyaux qui ne permettent pas même l'accès aux pompiers.

Et on pourrait en dire encore, notamment sur les malfaçons contre lesquelles a dû s'élever le personnel enseignant.

Nous avons insisté un peu longuement sur ce cas, non seulement parce qu'il est typique, mais aussi parce qu'il n'est hélas pas unique, et que les mêmes causes produisent ailleurs les mêmes effets. Nous demanderons d'ailleurs à nos adhérents de nous aider pour l'établissement d'un dossier qui sera hélas trop éloquent, en nous envoyant avec toutes précisions les observations faites sur des installations nouvelles de leur connaissance.

Or, toutes ces erreurs auraient été facilement évitées si les usagers avaient pu discuter du projet, si le Directeur avait pu faire connaître ses besoins, si les diverses entreprises qui ont collaboré à la construction avaient pu collaborer en permanence.

C'est cette collaboration que nous voulons réaliser en dénonçant les erreurs commises et en cherchant ensemble les meilleurs moyens d'en éviter le retour.



Il nous faut donc procéder maintenant à la constitution de l'Association et à l'amorce de la campagne à entreprendre.

BUT DE L'ASSOCIATION. — Etablir des contacts permanents entre travailleurs aux divers titres, usagers (éducateurs et parents d'élèves) et administration.

Mener toutes enquêtes sur la situation actuelle du problème.

Organiser toutes études et recherches susceptibles de faciliter la modernisation de l'enseignement.

Prévoir un contrôle des réalisations avec délivrance d'un label de qualité.

PEUVENT ETRE MEMBRES DE L'ASSOCIATION :

- les éducateurs aux divers titres et degrés et leurs associations ;
- les inspecteurs et leurs associations ;
- les parents d'élèves et leurs associations ;
- les médecins et psychiatres et leurs associations ;
- les architectes ;
- les entrepreneurs aux divers titres ;
- les éditeurs et fabricants de matériel scolaire ;
- les organisations d'aide et d'assistance à l'enfance.

En attendant les adhésions complémentaires, nous allons tout de suite constituer l'association avec un premier noyau d'instituteurs, de professeurs, d'inspecteurs, de parents d'élèves, de médecins et psychiatres, d'architectes, d'éditeurs.

La composition du bureau sera portée sous peu à la connaissance du public.

ORGANISATION DU TRAVAIL. — Cette association n'est pas faite pour discuter théoriquement mais pour travailler, et c'est ce travail que nous allons organiser avec la constitution de quatre Commissions.

1^{re} COMMISSION. — *Modernisation du milieu matériel et technique en faveur de la vie et de l'éducation enfantines.*

Cette modernisation se poursuit à un rythme accéléré : H.L.M., routes nouvelles, interdictions diverses de passage et de stationnement, élargissement des artères, surpopulation des centres urbains. On prévoit tout, sauf la place des enfants qui ne pourront bientôt plus vivre dans le complexe contemporain.

La Commission aura pour mission de repenser le milieu en fonction des enfants : logements, espaces verts, terrains de jeux, jardins-clubs et ateliers de travail ; bruit, transport, santé physiologique et nerveuse des enfants.

Devront y collaborer : architectes, urbanistes, entrepreneurs, éducateurs, médecins.

2^e COMMISSION. — *Modernisation du milieu affectif, sensible, culturel, en fonction de l'éducation des enfants.*

Information des parents — Presse enfantine — Radio et télévision — Cinéma — Sports.

Devront y collaborer : éducateurs, cinéastes, producteurs de films, éducateurs de l'enfance inadaptée, Directeurs de journaux pour enfants, service de la radio et télévision scolaire, psychiatres, sportifs.

3^e COMMISSION. — *Les constructions scolaires et 25 enfants par classe.*

L'exemple que nous avons donné ci-dessus de la *Cité Scolaire d'Avignon* dit assez la nécessité de cette Commission qui étudiera les projets et les réalisations actuels, établira des projets et des plans pour les constructions à venir de façon que ces constructions tiennent le plus grand compte des besoins des usagers.

4^e COMMISSION. — *Etude, expérimentation du mobilier et des outils de l'Ecole Moderne.*

Qu'on le veuille ou non, l'Ecole à tous les degrés s'oriente vers une formule de travail qui déborde la scolastique. L'ère de la classe auditorium-scriptorium est révolue, ce qui ne veut pas dire que disparaîtront brusquement tables d'écolier, bancs, chaises, pupitres, mais d'autres meubles, d'autres outils sont aujourd'hui nécessaires.

Cette Commission aura beaucoup à faire, plus spécialement pour les outils de travail : évolution des livres et manuels, des jeux, des outils de travail individuels ou collectifs etc...

L'Association publiera un bulletin de liaison et de travail.

Elle pourra avoir des filiales locales ou départementales.

♦

MOYENS DE DIFFUSION ET DE PROPAGANDE. — Il faut maintenant recueillir des adhésions et amorcer immédiatement la campagne.

a) Faire insérer dans journaux, revues, Bulletins syndicaux, les informations ci-dessus.

b) Recueillir et faire recueillir des signatures.

c) Informer les parlementaires de la nécessité de la modernisation de l'enseignement et de l'action que nous entendons mener.

d) Organiser des sections départementales qui vous permettront de prendre contact avec des professeurs, des I.P., des architectes, des médecins, des fabricants de matériel scolaire dont vous nous donnerez l'adresse.

e) Nous informer dès maintenant des projets en cours de réalisation et de ceux qu'on étudie.

Nous entreprenons une œuvre de longue haleine certes, mais qui portera sûrement ses fruits.

C. FREINET.

S.O.S.

Une maladie grave : LES EXAMENS

A. BONNEAU

Voici une classe de Fin d'Etudes 2^e année. Elle groupe 16 élèves âgés de 13 à 14 ans. L'ensemble est assez homogène et d'un bon niveau, puisqu'il y a seulement 4 Q.I. de 084 à 100 pour 12 Q.I. de 101 à 115 (test Ballard, résultats confirmés par le Termann A de l'Oriente professionnelle). Les moyennes, sur épreuves du C.E.P. corrigées plus sévèrement qu'à l'examen, s'échelonnent de 10,6 à 16,6/20, sans notes éliminatoires.

Ce devrait être une bonne classe, une classe heureuse. Elle l'était naguère, mais tout est faussé par l'approche des examens.

EXAMENS

Il y a :

- 13 candidats au C.E.P. (tous les élèves de 14 ans).
- 9 — au Centre d'Apprentissage (14 ans).
- 3 — en 4^e Technique (14 ans).
- 3 — en 5^e Technique (13 ans).
- 2 — Apprentis S.N.C.F. (14 ans).
- 1 — au Centre de mécan. agric. (14 ans).
- 1 — à une Ecole de plomberie (14 ans).

Au total, 15 élèves sont candidats à 32 examens ou concours (le 16^e élève est trop jeune pour le C.E.P. et trop faible pour la 5^e technique.)

PRONOSTICS

C.E.P.. — Tous les candidats peuvent passer, mais il faut compter avec la « malchance » (fatigue, chaleur,

maladie...). Examen trop tardif : les moins sûrs plafonnent et commencent à baisser.

Centre d'Apprentissage. — Le résultat dépendra du nombre de candidats, qui sera dit-on, en très forte augmentation sans que le nombre des places soit modifié.

4^e **Technique.** — Candidats présentés sur les conseils de l'Oriente professionnelle qui les juge aptes, mais échec probable en raison du manque de places.

5^e **Technique.** — Même situation. On prévoit 4 candidats pour une place.

S.N.C.F.. — En général, 10 candidats pour une place. Aucun espoir.

Mécanique agricole et Ecole de plomberie. — Pas d'examen scolaire, mais tests d'O.P.. Maîtres et élèves n'y peuvent rien. Il faut prévoir une position de repli.

En cas d'échec, l'apprentissage chez un patron est encore possible, mais les bonnes places deviennent rares. Voilà donc ces adolescents — qui étaient de bons élèves — engagés dans cette course « démentielle ».

Ils réalisent fort bien la situation dramatique dans laquelle ils sont placés. Ils réagissent tantôt par *bachotage*, tantôt par opposition passive ou violente à tout effort intellectuel. Ils deviennent peu à peu des instables, voire des agités. Tout travail valable est devenu impossible.

Albert BONNEAU,
St-Florent-les-Niort (Deux-Sèvres).

LE RASSEMBLEMENT D'ENFANTS AU CONGRÈS D'AVIGNON

Plus de 50 enfants, pour la plupart fils et filles de congressistes, mais aussi quelques délégués de coopératives scolaires, partageaient la vie du Congrès. Une dizaine d'élèves de l'Ecole Freinet assurait la responsabilité de quelques ateliers dans deux salles de classes aménagées pour les démonstrations et l'exposition technologique.

Les organisateurs avaient prévu quelques sorties d'après-midi pour le groupe des enfants : visite commentée de la ville. Promenade à Orange où la municipalité leur offrit un goûter. Excursion au Mont-Ventoux. Quelques guides Francs-Camarades encadraient les enfants pour ces sorties. Mais le matin, les enfants se débrouillaient seuls, organisant leurs activités, travaillant devant les adultes, répondant aux questions, et presque tous élèves de l'Ecole Moderne, faisant la preuve de leur sérieux, de leur esprit critique, de leur générosité, de leur esprit coopératif.

C'est donc tout naturellement, parce qu'ils avaient été formés par la coopération à l'école, et parce qu'ils avaient à s'organiser, pour le travail, au sein du Congrès, qu'ils ont constitué leur *coopérative du Congrès*, qui continua très heureusement les premières expériences de Nantes, puis de Mulhouse, d'un Rassemblement d'enfants.

Certes, ce n'était pas une délégation internationale de petits coopérateurs scolaires, dûment délégués par des assemblées départementales. Mais ils ont donné la preuve qu'au sein du Congrès un tel Rassemblement était possible, devenu souhaitable. Il restera, en collaboration avec les responsables de l'Office Central à réaliser officiellement ce Rassemblement d'enfants délégués, réunis pour une tâche précise et dont le bureau sera réellement l'organe exécutif d'un mouvement international des jeunes coopérateurs.

En ce qui concerne l'expérience de cette année, la présence des enfants dans les salles de travail-ateliers, fut l'une des plus heureuses réussites. Nous devons en tirer la leçon : la formule d'exposition technologique où les camarades, groupes départementaux, responsables de Commissions exposent des travaux et panneaux didactiques, doublée de l'installation de classes prototypes avec les enfants au travail, est à continuer et parfaire encore.

Maintenant, voici le compte-rendu des travaux des enfants au Congrès par leur secrétaire et président :

« Dès le lendemain de la séance inaugurale, les enfants du Congrès ont décidé de faire leur Congrès à eux. L'après-midi, nous tenions notre première réunion

générale. Nous avons lu le message de la Présidente du Bureau International des Jeunes Coopérateurs, élue l'an dernier à Mulhouse. C'est une élève de l'école de Riedisheim : au nom du Bureau elle nous souhaitait de continuer le travail commencé à Mulhouse et un bon Congrès.

Tout de suite, nous avons élu un bureau pour la durée du Congrès :

- **Président** : André Mollard, 12 ans (A.-M.).
- **Vice-Président** : Hans Neuberger, (Allemagne).
- **Secrétaire** : Marie-Claude Beaugrand, 13 ans, (Aube).
- **Trésorier** : Jean-Pierre Badel.

Notre première occupation fut de nommer les responsables des ateliers :

- atelier de filicoupage, pyrogravure et soudure ;
 - atelier de peinture et monotypes ;
 - atelier de poterie ;
 - deux ateliers d'imprimerie et linogravure ;
 - atelier du limographe ;
 - tirage du journal
- et les responsables de l'ordre général.

Nous décidons aussi d'installer une table et un tableau à l'entrée des classes, avec un journal mural.

Nous avons décidé de tirer un journal, dont le titre resterait « Autour du Monde ». Pour avoir un peu d'argent et rembourser des frais, avoir un peu d'avance pour continuer le journal pendant l'année. On déclara que le journal serait fini le dernier jour du Congrès et vendu 100 francs.

Le travail a très bien marché. Nous avons tiré 200 exemplaires de notre journal, en trois jours, tout seuls. Les ateliers fonctionnaient bien, et surtout la poterie, l'imprimerie et les découpages.

Nous avons vendu nos journaux (la couverture était un lino de Hans). La moitié de la recette a été donnée à Papa Freinet pour les frais de tirage, et du matériel utilisé aux ateliers. L'autre moitié est destinée au trésorier du Bureau International, pour continuer le journal « Autour du Monde ». Mais nous ne savons pas comment il faut continuer maintenant ».

André MOLLARD, Président,
Marie-Claude BEAUGRAND, Secrétaire.

Vie de l'I. C. E. M.

POUR UNE COMMISSION DE TRAVAIL PSYCHIATRO - PÉDAGOGIQUE

Le Congrès d'Avignon a fait passer dans le domaine de la pratique la collaboration que nous souhaitons depuis si longtemps avec les médecins et psychiatres.

Voici ce que nous écrit à ce sujet le Dr. OURY :

Il y a 15 jours que j'ai quitté Avignon et son Congrès. Peut-être désirez-vous recevoir quelques impressions d'un profane en matière de pédagogie ; profane que vous avez bien voulu recevoir à titre de témoin et de participant.

C'est avec plaisir que j'ai assisté aux principales manifestations et j'ai éprouvé un grand intérêt à me mêler à différentes Commissions plus spécialisées : Calcul, Maisons d'Enfants, Lecture, Classes de villes, réunions " Techniques de Vie " etc... Je suis intervenu à plusieurs reprises et c'est par cet essai de dialogue, aussi bien devant une assemblée qu'en rencontres plus singulières, que j'ai pu apprécier la possibilité d'échanges entre disciplines apparemment distinctes : la Pédagogie et la Psychiatrie.

Vous savez aussi bien que moi que chacune de ces disciplines représente un Univers à l'intérieur desquels l'harmonie, heureusement n'existe pas. Souvent même la Discorde semble gouverner et partager les intentions les meilleures en royaumes ennemis ; si bien que des plages communes se dessinent dans lesquelles Psychiatrie et Pédagogie se confondent en des ensembles cohérents. D'où le problème d'une redéfinition des critères propres à chacune de ces disciplines.

Mais ceci n'est qu'une indication qu'on ne pourrait suivre que par un travail concret et régulier d'équipes psychiatro-pédagogiques. Terme un peu effrayant dont la réalisation semble assez utopique étant donné la grande misère commune aux deux disciplines : le manque de moyens humains et matériels.

Cependant - et ceci m'est apparu clairement pendant toute la durée du Congrès - il doit être possible de faire tomber progressivement certaines routines de la pensée. J'avais un certain privilège : non pas d'être là en tant que psychiatre, mais d'y être avec une certaine extériorité vis-à-vis d'un groupe de pédagogues qui parlaient de problèmes, qui avant d'être tout bonnement pédagogiques, sont des problèmes humains. Ceci me permettait plus facilement de saisir la frontière d'un " esprit pédagogique ".

Sans vouloir cerner nettement ce problème trop difficile, il m'est apparu évident qu'il existe une réciproque méconnaissance entre praticiens de la Psychiatrie et praticiens de la Pédagogie ; que ce soit là le fait d'une aliénation sociale, d'un compartimentage de la culture, d'un dessèchement des relations humaines, c'est vrai. Mais, étant donnée l'importance que représente la pédagogie nouvelle telle qu'elle s'élabore, il me semble urgent de ne pas retomber dans la même ornière que celle qui a isolé nos Instituteurs et nos Docteurs, et que ce problème, à mon avis crucial, soit reposé à la base même de nos discussions avant qu'il ne s'enlise ou ne se disperse devant l'éclosion ahurissante de certaines techniques modernes de compartimentages de nos inter-relations.

Mais je ne peux développer tout ceci. Je tiens, entre autres, à souligner l'intérêt majeur que j'ai trouvé dans la plupart des " monographies " qui nous ont été présentées. Non pas que ces monographies représentent des "synthèses" de différents "aspects" d'un même cas, mais qu'elles obligent de voir ce cas dans sa complexité directe et nous aident à resituer l'Ecole concrètement dans le monde.

Dr. OURY
Médecin-Directeur
de la Clinique de COUR CHEVERNY
(L & C.)

UN FILM REALISE PAR LA GUILDE DE TRAVAIL de LAUSANNE : PEINTURES FRAICHES
sous la direction de Maurice PERRENOUD (20 minutes, 16 m/m couleurs).

Il a été projeté à l'ouverture d'une des séances plénières du Congrès.

Il retrace, pour les initiés et pour ceux qui ne le sont pas encore, la genèse du dessin libre des enfants, la naissance et l'évolution de la peinture, l'éclosion du chef d'oeuvre, la joie de l'enfant devant sa réussite et cette atmosphère d'intense activité créatrice qui donne à nos classes ce climat unique, régénérateur de vie pour les maîtres

autant que pour les élèves.

Ce film est accompagné d'une musique tirée et de nos disques de méthode naturelle, et des bandes magnétiques réalisées dans nos classes, notamment chez DELBASTY.

Nous félicitons et remercions nos camarades suisses pour cette réalisation qui, nous le savons, est le fruit d'un travail acharné et tenace et le fruit aussi du talent artistique du principal ouvrier : PERRENOUD.



C.F.

GRUPE DU VAL D'AOSTE

(Jean PEZZOLI)

Le jeudi 12 Mai à Aoste, dans le Salon Ducal de la Mairie, M. Raoul FAURE a eu un colloque avec les instituteurs du Val d'Aoste suivi d'un entretien au cours duquel il a traité du " Milieu local et l'enfant ."

Après quelques informations générales sur la valeur éducative du milieu, M. FAURE a illustré d'une façon très accessible, mais cependant fortement étoffée, ce que doit être le rôle du maître afin de faire en sorte que l'enfant puisse découvrir, connaître, étudier le milieu dans lequel il vit.

Près de deux cents instituteurs assistaient à la conférence. Plusieurs d'entre eux ont posé à M. Faure des questions sur l'étude du milieu et, particulièrement sur les techniques Freinet.

Cette visite a laissé une profonde impression chez les enseignants valdôtains. Un groupe de ceux-ci s'est déjà formé à Aoste afin de se livrer, dès la prochaine année scolaire, à des expériences d'application des Techniques Freinet.

L'intérêt des instituteurs valdôtains pour les méthodes d'enseignement présentées par M. Faure s'explique en partie à cause de leur contenu révolutionnaire et en partie à cause du fait que le Val d'Aoste formant un flot géographique à peu près unique en Europe, l'étude du milieu se trouve être ici d'une très grande richesse.

Un stage destiné à perfectionner la connaissance des techniques Freinet aura lieu au mois de septembre prochain à AOSTE.



GRUPE RÉGIONAL DU NORD - EST

QUEVREUX, délégué départemental de l'Aisne, était chargé d'organiser la réunion du mois de mai.

Elle eut lieu de 19 mai dernier dans la petite école de Leuilly-sous-Coucy. Le but principal était de rendre vie au groupe départemental de l'Aisne dont QUEVREUX est devenu le délégué en remplacement de notre camarade BEAUFORT pris par d'autres tâches. Malgré le peu de participants, 14, tous les espoirs sont permis.

Trois équipes de travail ont été créées: Ecoles Maternelles et CP, classes primaires

et cours complémentaires. Elles vont lancer chacune un cahier de roulement qui débordera même le cadre du département. Y seront notées les difficultés rencontrées et les solutions proposées. Tous les collègues intéressés sont priés d'écrire à QUEVREUX, instituteur à Leuilly-sous-Coucy (Aisne) qui les inscrira dans le cycle. Pour l'an prochain, des réunions trimestrielles régulières sont prévues. Leur objet, leur date et leur lieu seront communiqués ultérieurement.

Ces travaux d'organisation ont été agréablement coupés d'une magistrale démonstration de mise au point d'un texte libre par Quévieux et ses élèves. Une fructueuse discussion s'en suivit et les nouveaux purent établir des contacts intéressants avec leurs aînés.

Tout le monde s'est quitté avec la ferme volonté de se dévouer entièrement pour faire revivre et progresser le groupe de l'Aisne.

Le délégué Régional: F. DELEAM



STAGE FREINET DE REIMS - 5 au 8 septembre 1960

Le Groupe Nord-Est de l'I.C.E.M. organise un stage d'initiation aux Techniques Freinet, à Reims, Ecole Barthou, du 5 au 8 septembre 1960.

En voici le programme:

LUNDI 5 : La correspondance interscolaire et le texte libre.

MARDI 6 : Techniques d'imprimerie et d'illustration. Plans de travail et motivations.

MERCREDI 7 : Calcul Vivant et techniques audio-visuelles.

JEUDI 8 : L'expression artistique sous toutes ses formes.

Possibilités de camping sur place et d'hébergement à l'Auberge de Jeunesse - Repas en commun à l'école.

Prière de se faire inscrire avant le 30 juin, en écrivant à Madame Pierrette JOLLY 41, rue Cognacq Jay à Reims (Marne) qui est chargée de l'organisation de ce stage.

Le responsable du groupe du Nord Est : F. DELEAM



GROUPE DE L'ÉCOLE MODERNE DES COTES-DU-NORD

Le jeudi 24 mars, le groupe s'est réuni à la Carquois en Pléhérel, dans l'école à deux classes de Claude et Henri THOMAS. Le but était de prendre contact avec les normaliennes stagiaires en leur présentant quelques-unes des Techniques Freinet.

Madame la Directrice d'Ecole Normale et un professeur accompagnent nos jeunes camarades.

Une quinzaine de " fidèles " sont présents dont quelques-uns n'ont pas craint de traverser le département pour apporter leur concours à cette journée.

Le matin, un long moment est consacré au texte libre : lecture des textes ; choix par vote. Au tableau figurent la relation originale et la mise au point collective d'une " promenade à la mare " à la recherche d'animaux pour l'aquarium.

H. THOMAS expose comment on a procédé à la correction du texte ; comment on l'a exploité aux points de vue vocabulaire, grammaire et conjugaison.

P. Le BOHEC explique que l'exploitation d'un texte n'est pas forcément littéraire, elle eût très bien pu, ici, être scientifique. On se rend d'ailleurs compte, par la suite que les bêtes aquatiques feront l'objet de l'observation permanente des enfants de la Carquois.

S'ouvre ensuite une discussion animée sur les questions de l'auditoire :

- où et quand se fait le texte libre ?
- Comment le pratique-t-on dans une classe à plusieurs divisions ?
- L'aide des adultes, lorsqu'elle existe, est-elle bonne ou mauvaise ?
- Le choix du texte par vote des enfants est-il toujours respecté ?
- Tous les enfants apportent-ils des textes ?
- Tous les textes sont-ils corrigés ?
- Comment la pratique du texte libre se concilie-t-elle avec les programmes ?
- Que reste-t-il de leurs travaux aux enfants ?
- Comment se fait le " démarrage " ?

Débat très intéressant et qui pourrait se prolonger si d'autres activités n'étaient prévues.

Les enfants se partagent alors en équipes:

- Ici on composte le texte mis au point la veille.
- là on tire au limographe ;
- plus loin on observe au compte-fils des fiduciaires en suivant une fiche-questionnaire
- A d'autres tables, on étudie les côtes de la Manche ou l'Histoire de l'Imprimerie, toujours à l'aide de fiches-guides et de documents.
- Des petits, à la table d'observation, regardent évoluer triton, grenouille, hydrophiles, gyrins, notonectes et dytiques, tandis que de plus grands vérifient dans des ouvrages sérieux, le bien-fondé des découvertes faites au compte-fils.

Les stagiaires circulent parmi les groupes, s'informent, près des enfants et des camarades: On sent ici l'esprit de la méthode, l'ambiance nécessaire à l'épanouissement de l'enfant qui se sent chez lui, s'occupe naturellement et sérieusement.

Aux murs, une exposition colorée et vivante :

- les grandes taches lumineuses des peintures de Trégastel ;
- les teintes adoucies de celles de St Gildas
- les compositions riches et variées de la Carquois.

Les locaux sont malheureusement fort exigus, et, matériel et productions n'y tiennent, que par des prodiges d'ordre et d'ingéniosité.

Midi: déjeuner en commun, face au magnifique panorama de la côte, des Sables d'or au Cap Fréhel.

Repas succulent pour un prix très raisonnable. Au dessert, l'ami ORAIN donne la note de gaieté et, les voix fraîches de nos jeunes normaliennes nous enchantent de quelques chœurs.

L'après-midi nous retrouvons dans une des classes où H. THOMAS présente deux documents audio-visuels réalisés par la B.T.

A Kobé (Japon)

et In Tayent, enfant du Hoggar

Domage que le temps n'ait pas permis de passer " Facteur Savoyard " où l'enquête est conduite par les enfants!

Domage aussi que R. Méheust, toujours manqué de temps, n'ait pu projeter les films sur ses échanges d'enfants, dont il ne dit que quelques mots .

Nous nous séparons, pensant que le courant de sympathie s'est créé, espérant que nous pourrions, avant la fin de l'année scolaire, organiser d'autres journées Ecole Moderne, cette fois, chacune avec une activité bien déterminée, afin de répondre aux préoccupations et aux inquiétudes des jeunes avec qui nous aimerions rester en contact.

Yves Le JORT

GROUPE DE LA CORRÈZE

NOS ACTIVITÉS DU DERNIER TRIMESTRE

5 Mai. Visite de classe:

Nous tirons toujours grand profit de ces visites qui nous permettent de juger et d'apprendre sur des faits réels. Et chaque tour de main pédagogique est si lié au milieu!..

Notre camarade Tournarie nous a reçus le 5 Mai à Ayen. Nous notons avec beaucoup de satisfaction la présence de cinq jeunes qui s'intéressent pendant plusieurs heures à l'organisation matérielle de la classe : salle coquette, tables individuelles, tables de travail etc... à son organisation pédagogique: journal de classe, spécimens mis à la dispo-

sition des élèves, fichiers auto-correctifs, filicoupeur, moulages de plâtre etc... Bien que le temps dont disposait chacun de nous ne nous ait pas permis d'agrémenter notre visite pédagogique par une visite touristique, nous avons pu bavarder sous les riantes verdures du jardin de l'école et écouter un bref compte-rendu du congrès d'Avignon. Merci à Tournarie.

19 mai. Réception du groupe aux Archives Départementales .-

Monsieur le Conservateur a eu la grande ama-

bilité de nous consacrer son après-midi. Au cours d'un exposé magistral préparé avec beaucoup de minutie, il nous a expliqué l'organisation des archives départementales, le profit qu'un maître peut en tirer ... Des documents de première valeur sur les périodes révolutionnaire et pré-révolutionnaire (carniers de doléances, registres paroissiaux, registres de délibérations ..etc) ont fait la joie des camarades spécialistes qui ont pu demander tous renseignements utiles pour leurs doctes travaux personnels.

Notons que l'organisation des Archives Départementales permet aux maîtres d'avoir entre leurs mains, dans leur classe, des documents pouvant servir de base à l'histoire locale. Nous remercions Monsieur le Directeur des Archives du bon travail qu'il a fait pour nous. Et nous nous permettons d'attirer l'attention des autres groupes départementaux sur l'utilité pédagogique de pareilles visites expliquées.

16 juin. Réunion inter-départementale du Centre :

Au cours de cette importante réunion qui aura lieu à St Etienne au Clos, dans le Nord de la Corrèze, nous finirons la critique des BT d'ensemble sur le Massif Central que nous a préparées notre ami CHAMPCLON (P d D)

Le groupe du Puy-de-Dôme sera bien sûr là mais nous souhaiterions que des camarades du Cantal et de la Haute-Vienne puissent se joindre à nous.

O.C.C.E. Groupe d'Ecole Moderne :

Nous avons pris contact avec les responsables de l'O.C.C.E. qui ont bien voulu accepter, la collaboration plus complète entre les deux mouvements.

Il a été décidé dans l'immédiat la rédaction en commun de la " Gerbe Départementale ". Provisoirement, à la fin de la Gerbe, seront glissés quelques feuillets supplémentaires qui serviront de bulletin de liaison.

De même l'OCCE accepte de nous aider dans la diffusion de notre matériel et de nos BT en nous distribuant des échantillons.

Nous espérons que cette collaboration se poursuivra dans un bon esprit coopératif.

J.B.

LE RÉPERTOIRE B.T. (2)



Ainsi que nous l'avons annoncé, ce répertoire vient de sortir.

Il sera servi gratuitement à tous les abonnés à la B.T.

Nous rappelons qu'il continue le répertoire n° 1 (B.T. 376)

qu'il comporte 16 pages et qu'y sont répertoriés tous les articles parus dans les B.T. ou B.T. Actualités depuis le n° 377.

Un outil indispensable pour les classes possédant la collection " Bibliothèque de Travail ".

Place aux B.T. Sonores

Nos B.T. sont des documents de tout premier ordre pour nos écoles : elles mettent à la portée de l'enfant une culture générale qui le porte bien au-delà de l'instruction scolaire.

S'y ajoutent désormais nos B.T. SONORES qui seront plus encore un moyen d'élargir toujours plus le savoir de toute une classe en associant l'image et le disque pour une prise de conscience plus rapide, plus humaine, plus directe.

LES DOCUMENTS AUDIOVISUELS DE NOS B.T. ont en effet des avantages incontestables :

- ils complètent nos B.T.
- ils utilisent des vues fixes 24 x 36 couleurs de qualité irréprochable.
- ils prodiguent par le disque 45 tours un commentaire adapté au niveau des enfants.
- ils sont d'une mise en place rapide et simple.
- ils peuvent être exploités avec souplesse et s'adaptent à toutes les organisations pédagogiques et créent une atmosphère d'unité et de détente.
- ils sont d'un prix imbattable.

Sont parus à ce jour :

- 1- A Kobé (Japon) 12 diapositives _____ *disque 801*
- 2- In Tayent enfant du Hoggar, 10 diapositives _____
- 3- Facteur Savoyard (classe de neige), 12 diapositives _____ } *disque 802*

Modernisez votre école en introduisant dans votre enseignement les B.T. SONORES :

Souscription 60 N.F.

BT et disques réalisés avec le
magnétophone multistandard C.E.L.

Hâtez-vous en cette fin d'année !

La Bibliothèque de l'École Moderne

N° 4 : LA MODERNISATION DE L'ÉCOLE

À l'heure où la modernisation de l'École est un sujet de si grande actualité qu'il déborde le cadre des enseignants, tous nos camarades voudront avoir sous la main cette brochure si documentée dans laquelle FREINET précise avec des arguments convaincants l'obligation d'adapter l'École au milieu moderne.

Il ne s'agit pas simplement, comme on le devine, d'un changement de matériel scolaire, de méthodes nouvelles, mais surtout d'une reconsidération du problème éducatif dans toute son ampleur : demain les élèves d'aujourd'hui seront aux prises avec les difficultés grandissantes de la vie moderne qui exigent subtilité, diversité, rapidité des comportements. C'est dès à présent que l'enfant doit s'intégrer dans ce monde d'initiative et d'audace qui risque de le rejeter dans l'impasse de l'immobilisme de la vieille école.

Souscrivez à toutes les brochures sur provision de 1000 Frs (50 % de remise) en adhérant au Club de la bibliothèque de l'École Moderne.

" A l'origine, la musique était l'univers de l'homme "

Karlheinz STOCKHAUSEN

Il y a juste une année, je signalais, ici même (l'EDUCATEUR n° 17 daté du 1er juin 1959) quelques gravures de musiques contemporaines. Aujourd'hui encore, ma présentation suivra, assez strictement l'ordre chronologique. Très maniable, très utilisable par les enfants, le disque de qualité continue d'être un moyen d'éducation et de culture populaire.

Il n'est guère de conférences d'histoire ou de géographie que nos élèves ne devront pas illustrer d'au moins un document sonore (c'est à dire musical). Enfin n'est-il pas accessoire de rappeler que les disques font aussi partie du matériel nécessaire à la pratique des brevets de musicien ?

Alors, n'hésitez pas !

RECOMMANDE :

WAGNER : le vaisseau fantôme
Tristan et Isolde, Les maîtres chanteurs
de Nüremberg, Tannhäuser.

FONTANA 698005 (30), collection économique. Avec ce disque, l'initiation à la musique wagnérienne est dans nos modestes moyens. Les différentes plages sont suffisamment séparées, l'interprétation et l'enregistrement ne font qu'augmenter la qualité de cette gravure.

INDISPENSABLE : BIZET Carmen (extraits chantés) FONTANA 496026 FE (45)

Pas question de jouer l'opéra intégral dans nos classes ! Aussi un petit 45 tours est-il indispensable. Dans celui-ci, Jennie Tourel chante : La Habanera, la Seguedille, la Chanson Bohème et l'Air des cartes - Bon accompagnement.

RECOMMANDE : DVORAK : symphonie n° 5 "le nouveau Monde" PHILIPS G 03503L (30) collection économique.

Cette oeuvre - souvent jouée - est gravée ici par un orchestre américain dirigé par Georges Szell. La prise de son, l'usinage et le couplage (avec 4 danses slaves du même compositeur) sollicitent mon attention. Et la vôtre ?

INDISPENSABLE : R. STRAUSS : Till l'Espion
gle
FONTANA 496501 (45)

Encore une oeuvre très souvent entendue au concert. Même orchestre et même chef que pour les oeuvres de DVORAK

Voilà un disque que les enfants joueront souvent.

INDISPENSABLE : RAVEL : trio pour violon, violoncelle et piano
LE CHANT DU MONDE LDM 8148 (25).

La notice de la pochette (très soignée) rédigée par Hélène Jourdan Morhange me décharge de tout commentaire.

Les 3 interprètes, qui sont russes, sont pour beaucoup dans la réussite de cet enregistrement.

RECOMMANDE : RAVEL Daphnis et Chloé (suite n° 1 et 2)
PHILIPS G 03509 (30) collection économique.

En consacrant le verso de ce disque à une autre suite de ballet mais de Stravinsky " l'Oiseau de feu " l'éditeur a réuni deux oeuvres célébrées par les ballets russes de Serge Diaghilev. Il s'agit bien là d'une gravure recommandable à toutes les classes, à toutes les oeuvres post ou périscolaires.

INDISPENSABLE : A. BERG 3 pièces, op 6
A. Webern: 6 pièces, op 6
I. Strawinsky : Agon
VEGA C 30 A 154 (30)

Et tant pis si je me répète ! Il faut féliciter les organisateurs des concerts du Domaine Musical et les dirigeants de la firme véga ; il faut aussi dénoncer le scandale qu'entretient - avec notre argent - la R.T.F. en continuant d'ignorer les efforts des premiers nommés. Grâce à Véga et au Domaine musical, nos discothèques continuent de s'enrichir d'oeuvres exceptionnelles - trop rarement jouées aux concerts (la routine et le conformisme tiennent lieu de politique en musique aussi).

Les 3 oeuvres de cette gravure sont là pour nous empêcher de ronronner. Bravo ! Notice de Pierre Boulez. Il est assez passionnant de rapprocher dans le temps des oeuvres que le temps sépare.

INDISPENSABLE : J. IBERT: Escales

FONTANA 495022 (45) collection économique.

Quelle bonne idée d'avoir isolé sur un 45 tours les 5 pièces de cette suite d'orchestre. Je sais... Debussy et Ravel ne sont pas loin...

Mais ne mettez pas trop de littérature autour des sous-titres. Rome, Palerme, Tunis, Nefta, Valence. Et n'oubliez pas de faire remarquer les caractères de l'écriture des lignes pour instruments à vent. Orchestre Lamoureux dirigé par J. Fournet.

INDISPENSABLE : O. MESSIAEN : 8 préludes pour piano. Boîte-à-musique LD 050 (25)

Enregistrement remarquable à plusieurs titres : oeuvres, interprète, édition, inutile de "préparer" (sic) les enfants à l'audition de ces pièces. Qu'ils découvrent - sans le secours du cornet acoustique de nos intentions - un compositeur unique. Vite ils voudront écouter d'autres oeuvres ; une prochaine chronique vous permettra de les satisfaire.

RECOMMANDE : B. BARTOK Contrastes pour violon, clarinette et piano
Sonate pour 2 pianos et percussion. Boîte à Musique : LD 330 A (30)

Ces deux oeuvres contiennent les réponses à quelques unes des questions que l'amateur est en droit de se poser pour améliorer sa connaissance de l'oeuvre du musicien hongrois. Des écoutes attentives, des comparaisons avec les oeuvres que j'ai déjà signalées (concerto pour alto CND 6 - concerto pour violon Fontana 699020) et celles qui suivront vous permettront ces découvertes.

DOCUMENTATION COMPLEMENTAIRE :

Pour les enfants : Larousse de la musique, instruments fabriqués en classe, expériences d'acoustique, magnétophone.

Pour les maîtres : Collection " que sais-je ? (Presses Universitaires de France) :

- n° 478 Les formes de la musique (A. Hodeir)
- 495 L'orchestre (L. Aubert)
- 514 La notation musicale (A. Machaley)
- 517 La musique française contemporaine (C. Rostand)
- 631 La musique étrangère contemporaine (A. Hodeir)

BARTOK (S. Moreux) éd. Richard-Masse, 1955

CARMEN (H. Malherbe) éd. Albin Michel, 1951

DVORAK (O. Sourck) éd. Orbis, Prague, 1952

MESSIAEN (A. GOLEA) éd. Julliard, à paraître

RAVEL (Roland Manuel) éd. NRF, 1948

SCHOENBERG et son école (R. Leibovitz) éd. Jannin, 1947

Richard STRAUSS (C. Rostand) éd. la Colombe, 1949

STRAVINSKY (A. Tansman) éd. Amiot Dumont, 1948

WAGNER (R. Dumesnil) éd. Pion, 1954

PARTITIONS DE POCHE :
oeuvres de Wagner chez Heugel (n° 144.32.52)

FEDERATION DES CENTRES MUSICAUX DE FRANCE

23, rue Asseline PARIS 14^e

* Une colonie de vacances " musicales " réservée à des enfants (garçons et filles) de 6 à 14 ans aura lieu du 3 juillet au 3 Août ainsi qu'une rencontre musicale (groupe musical de Jeunes) qui accueillera des adolescents (groupe mixte) de 14 à 18 ans.

Les deux sessions auront lieu au Centre Culturel de " La Noué " à DORCEAU par Ramalard dans l'Orne.

* Un stage National d'Information et de Culture Musicale (âge minimum : 18 ans) aura lieu du 15 juillet au 4 août au Centre d'Education Populaire de Montry (S & M)

LA VIE DE L'INSTITUT

Comme toutes les années, nous arrivons aux derniers numéros de l'Éducateur avec le sentiment de laisser les chantiers en pleine activité, sans qu'aucun d'eux soit terminé, ce qui est parfois un peu désespérant. Mais non ! c'est aussi parce que nous avons le sentiment que tant de choses restent à faire dans tant de domaines que nous repartons toujours avec dynamisme et témérité.

Tant d'articles sont là, que nous ne pourrions pas publier. Il nous faut revoir, sans cesse, nos lignes d'action, au fur et à mesure que nous avançons, à mesure aussi que le monde autour de nous accélère son évolution.

Nous allons donc essayer de faire le point pour les problèmes majeurs.

A PROPOS D'ÉVOLUTION : Les instituteurs de villes.

Notre mouvement est né, s'est développé et se développe encore dans le milieu qui lui est propre : l'école de village et de petite ville, avec moins de cinq à six classes ; l'école de ville, l'école caserne tout particulièrement est irrespirable pour l'École Moderne. D'où notre tendance jusqu'à ce jour à ne pas nous préoccuper de ces écoles où nos rares adhérents se débrouillaient comme ils pouvaient pour surnager.

Seulement, les choses ont évolué et risquent de changer davantage encore au cours des années à venir. Plusieurs raisons à cela :

1^o. — Tant que nos techniques n'étaient qu'expériences, elles se développaient dans les climats qui leur étaient favorables. Aujourd'hui ces techniques deviennent officielles ; elles s'intègrent peu à peu à la pédagogie nationale et internationale ; la faillite de la pédagogie traditionnelle devient patente et nombreux sont les éducateurs — même à la ville — qui cherchent des solutions de remplacement.

Allons-nous continuer à leur dire que notre pédagogie est défailante dans les conditions déplorables de l'école de ville et qu'il vaut mieux, pour eux et pour les enfants, qu'ils en restent à la vieille pédagogie, même si elle leur est mortelle. Bien sûr, nous pourrions espérer peut-être que de l'excès du mal sortirait le remède, et que, devant la faillite croissante de cette école on s'aviserait peut-être de commencer par le commencement, en créant les conditions administratives, techniques et humaines qui permettraient l'École Moderne.

Nous ne pouvons pas, en éducation, prôner l'absolu ou rien ! Nous ne pouvons pas faire table rase. Il nous faut faire sortir le futur du présent, si difficile soit-il.

Il y a quelque chose à faire à l'école de ville, si peu que ce soit. Nous devons nous en préoccuper.

Nous étions mal venus à essayer d'établir de l'extérieur, les normes de cette imprégnation. Mais nombreux sont aujourd'hui les jeunes qui pénètrent d'emblée à l'école à classes multiples. Ils nous disent leur désir, leur souci de faire quelque chose. Nous devons adapter expérimentalement notre pédagogie à l'école de villes.

La Commission des Ecoles de Villes doit devenir une des plus actives de notre I.C.E.M.

2^o. — L'école à classes nombreuses tend malheureusement à se généraliser, aux dépens des petites écoles qui étaient notre vivant domaine, et qui s'amenuisent peu à peu, jusqu'à disparaître.

Il y a d'une part l'exode rural qui ne fait que s'accélérer : des régions entières seront bientôt rayées du monde des vivants et deviendront tout au plus des centres de vacances. Des dizaines de milliers de villages qui avaient naguère une école à deux classes, n'ont plus qu'une classe avec cinq ou dix élèves. Et comme la classe meurt, la pédagogie y meurt aussi.

Pendant ce temps — acceptons que ce soit un mouvement naturel — des régions nouvelles se peuplent et se surpeuplent, des H.L.M. se construisent, et comme les constructions scolaires sont toujours en retard, la population, d'ailleurs mouvante, rend pendant longtemps tout travail impossible.

Et même là où il n'y a pas grande concentration d'habitants, les nécessités de la démocratisation de l'enseignement poussent à la création intercommunale ou cantonale d'écoles à classes multiples, avec C.C. et ramassage d'élèves. Les petites écoles auront vécu.

3^o. — Et en attendant, il est fini le temps où des instituteurs s'installaient pour dix, vingt ans ou toute leur vie, dans un village où ils poursuivaient leur besogne éducative dans des conditions presque idéales. Ces instituteurs sont aujourd'hui aspirés à la ville et remplacés tant bien que mal par des débutants qui n'ont aucune raison, ni économique, ni pédagogique, ni

humaine de prolonger plus loin que leur temps obligatoire leur séjour dans les villages. Ils n'y seront évidemment pas des éducateurs actifs et dynamiques, sauf quelques heureuses exceptions nous le savons.

Nous sommes Ecole Moderne. Nous disons la nécessité de ne pas nous attarder au son des grelots des charrettes disparues. Voilà une évolution, qu'il ne dépend pas de nous de changer ou d'arrêter, qui nous pose des problèmes nouveaux, mineurs naguère, que nous ne pouvons plus éluder.

Une grande place doit être faite à cette modernisation dans nos travaux de l'année à venir, donc dans *L'Éducateur*, dans nos bulletins et dans nos stages.

Nous avons lancé l'idée d'*Unités pédagogiques* travaillant en équipes dans les écoles à classes nombreuses, avec seulement quatre ou cinq éducateurs. Quelques expériences pourraient peut-être être tentées.

Il nous faudra voir celles de nos techniques qui peuvent pénétrer à l'école de villes : textes libres, limographes, correspondance interscolaire avec albums et journal scolaire dès que possible ; conférences, peinture, fichiers et livrets auto-correctifs etc...

Que les usagers de ces écoles se mettent au travail coopératif, qu'ils apportent ici chacun le résultat de leur expérience, ce qui ne fera que rendre plus active et plus efficace la campagne que nous mènerons parallèlement pour la modernisation des conditions de cet enseignement.



L'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE.

Nous devrions nous en préoccuper tout spécialement au cours de la nouvelle année, reprendre maintenant que nous y aurons à nouveau quelques possibilités, l'édition de boîtes de travail, continuer les *B.T.* et les *S.B.T.* de sciences, dont les brochures existant à ce jour sont souvent employées dans nos classes mais ne couvrent encore qu'une infime partie des intérêts des enfants et des maîtres pour cette discipline.

Mais il serait peut-être bon de nous entendre nous-mêmes au préalable.

La Commission de sciences piétine, malgré le dévouement et le travail de l'équipe qui en a la responsabilité. Je crois que ce piétinement est le résultat d'un malentendu que nous devrions nous appliquer à dissiper, dans *L'Éducateur*, et aussi dans *Techniques de Vie* car il s'agit des fondements mêmes de l'éducation scientifique.

Le problème peut être en somme ainsi posé dans nos classes : l'enseignement des sciences peut-il et doit-il se faire dans nos classes par tâtonnement expérimental, ou faudra-t-il sacrifier à la méthode soit-disant scientifique ?

Il y a en effet chez nous les camarades — ils sont surtout dans les petites classes — qui s'efforcent de laisser expérimenter les enfants et de leur laisser découvrir par tâtonnement expérimental, les grandes lois scientifiques, qu'ils ne connaîtront jamais que formellement s'ils ne les ont acquises en profondeur, intégrées à leur vie, par leur propre expérience.

On cite toujours le nom de Delbastay lorsqu'on parle de cet aspect, au moins très original de l'enseignement scientifique. J'ajoute tout de suite que cette façon d'aborder cet enseignement est bien conforme à notre psychologie et à notre pédagogie et qu'il nous faut parvenir à convaincre la masse de nos adhérents qui restent persuadés qu'une telle expérimentation à la base n'est qu'un bricolage désordonné qui nous vaudra une bien inutile perte de temps. Et ils préconisent en somme le procédé classique : Que voulons-nous faire comprendre à nos enfants ? Pourquoi les bateaux flottent par exemple. A nous les maîtres de préparer dans un ordre voulu, avec le matériel nécessaire, les expériences qui permettront à nos élèves d'avoir une conception scientifique juste de cet événement.

J'ai dans mes dossiers un certain nombre de lettres et d'articles à ce sujet : une lettre de Barrier (Calvados), une de Boucherie (Lot-et-Garonne) ; des lettres de Bertrand et Delbastay ; un article de Lucienne Balesse (*L'Éducation Populaire* du 15 avril 1960) sur la formation d'un esprit scientifique ; la série d'articles donnés cette année par Bernardin et dont nous continuons la publication. Bernardin a fait, expérimentalement, le chemin qui mène de la méthode scolastique au tâtonnement expérimental. Il nous faudra reprendre cette discussion, tant dans *L'Éducateur* que dans *Techniques de Vie*. Et dès maintenant vous pouvez envoyer vos articles.

LA GRAMMAIRE EST-ELLE INUTILE ?

J'en ai déjà fait à diverses reprises la démonstration. Mais je sais que nombreux sont encore les camarades qui n'en sont pas persuadés du tout.

Belperron publie cette année dans *L'École Emancipée* un véritable cours « pour un enseignement grammatical vivant, rationnel et éducatif » : la grammaire fonctionnelle (méthode Charvet). L'article de cette semaine porte sur les fonctions des propositions subordonnées conjonctives... Rien ne m'a jamais semblé plus rébarbatif que les leçons de grammaire, même vivante. Les dénominations et les définitions ont changé bien souvent d'ailleurs au cours de ma carrière.

Mais Belperron se fait des illusions. Avec son cours, les enfants connaissent peut-être les règles de grammaire, mais il n'en faut pas déduire automatiquement qu'ils savent mieux écrire et sans faute...

Question à revoir

METHODE CUISENAIRE

C'est dans *L'École Emancipée* encore que H. Bernard publie un cours sur *l'initiation au calcul par les nombres*

encouleurs (méthode Cuisenaire). Et j'ai lu de nombreux livres et articles à ce sujet, et bien sûr ceux qui en sont la base, publiés par Delachaux et Niestlé.

Je suis d'autant moins convaincu, que nous avons relancé il y a plus de vingt ans le *Camescasse* qui a les avantages du matériel Cuisenaire avec d'autres qualités en plus, puisqu'il s'agit de cubes de 1 cm d'arête avec lesquels on reconstitue bien des données géométriques.

Et pourtant notre méthode de calcul vivant a éclipsé le *Camescasse*. Nous avons même essayé dans notre classe d'employer le matériel Cuisenaire. Nos élèves n'y ont pas mordu, pas plus qu'au *Camescasse*, parce que l'un et l'autre sont malgré tout du matériel scolaire, qui sont peut-être à recommander dans les classes encore largement soumises aux devoirs et exercices, mais dépassés par le calcul vivant qui, par d'autres voies atteint à des résultats autrement profonds et définitifs.

Je le signale cependant ici, question à étudier aussi au cours de la prochaine année.

ENQUÊTE " TECHNIQUES DE VIE " SUR L'ATTENTION DES ENFANTS.

Les camarades étaient sceptiques sur la portée de cette enquête. Elle nous a valu de très nombreuses réponses que M. Combet est en train d'étudier, et auxquelles nous allons consacrer une partie au moins de notre numéro de juillet de la revue.

N'oubliez pas :

— que la revue *Techniques de Vie* est essentielle pour la pratique efficiente de notre pédagogie ;

— que nous avons besoin de très nombreux camarades exposant leurs problèmes, leurs résultats et leurs difficultés, que nos amis Inspecteurs ou secondaires nous aideront à étudier.

Notre ami Jægly actuellement Inspecteur primaire à Briey a lancé tout une enquête dans sa circonscription pour déceler dans quelle mesure les éléments de vie et la physiologie influent dans nos classes sur l'attention des élèves.

D'autres enquêtes suivront.

TROIS CONGRÈS AXÉS SUR NOS PRÉOCCUPATIONS PSYCHOLOGIQUES ET PÉDAGOGIQUES.

1°. — *A Paris se tiendra* du 18 au 27 juillet, organisée par le Centre d'appariement d'écoles (110, avenue Mozart, Paris XVI^e) une conférence internationale d'éducateurs avec comme thème général :

— *Adaptation de l'enfance au monde moderne.*

Nous serions heureux que quelques-uns des nôtres puissent y participer.

2°. — *V^e Congrès International des éducateurs de jeunes inadaptés* (Rome, du 17 au 21 juin 1960).

Ce Congrès discutera du thème : « L'éducateur de jeunes inadaptés et son hygiène mentale ».

C'est à peu de choses près le thème de notre Congrès d'Avignon. *La santé mentale des enfants et des maîtres*. Quelques-uns de nos adhérents seront présents pour dire les avantages à ce point de vue de nos techniques libératrices.

3°. — Du 28 août au 1^{er} septembre 1960 se tiendra à Vienne (Autriche) le *Congrès International de psychologie adlérienne* avec le thème : « La signification théorique de la notion du sentiment social ».

Notre camarade Oury nous y représentera.

Nous sommes heureux, pour ce qui nous concerne, de prendre contact avec les chercheurs psychanalystes et plus particulièrement les Adlériens qui sont les plus près de nous.

Nous voudrions à cette occasion montrer notre apport pratique à une recherche psychanalytique qui, au lieu d'être plus ou moins paralysée par la forme et les formules, réalise la plus naturelle et la plus précieuse des psychanalyses par l'expression libre dans les divers domaines.

Et cela nous amène à résumer un peu hâtivement et nous nous en excusons, les discussions menées au Congrès sur le thème de la santé mentale.

Nos lecteurs ont déjà eu connaissance de notre rapport introductif qui s'appuyait sur des monographies du plus haut intérêt. Nous en avons publié quelques-unes ; nous en avons lu d'autres au Congrès ; des camarades ont aussi apporté leur témoignage. Rien n'était plus démonstratif et nous aurons à publier, sous une forme à prévoir, de tels documents.

Ont pris la parole : Fonvieille, Faure (Isère) ; Oury (Paris) ; Vandeputte (Nord) ; Bouvier (Calvados). Mais ce sont les interventions du D^r Oury qui nous ont été les plus précieuses. Nous ne citerons seulement ici que quelques-unes de ses phrases :

« La corporation des instituteurs fournit un très grand nombre de malades mentaux de toutes catégories.

« Si on veut que l'ambiance nécessaire à la santé mentale se développe dans nos classes, il faut que l'instituteur y participe. Autrement dit, pour que les enfants s'épanouissent, l'instituteur doit s'épanouir. Ce qui est bon pour les enfants est bon pour les éducateurs.

« Il est irrespirable d'entrer dans certaines écoles. Non pas à cause de la surcharge, mais pour l'esprit qui y règne. Et pas simplement dans la classe, mais dès le seuil de cette classe..

« Peut-on dire que certains cas de troubles mentaux des éducateurs sont le résultat de la vie, toute la journée, toute l'année, dans un tel milieu ? Ce qu'on peut en tous cas affirmer c'est que l'atmosphère de ces classes n'est pas faite, en tous cas, pour guérir les déprimés et les nerveux ».

La question sera nécessairement posée à nouveau au prochain Congrès. En effet, *l'année mondiale de la santé mentale* se continuera en 1961 avec un certain nombre d'importantes manifestations auxquelles nous devons participer.

En attendant nous demandons à nos camarades de nous adresser encore des monographies. Nous les publierons dans un ou plusieurs numéros de notre *Bibliothèque de l'Ecole Moderne*.

Le prochain Congrès aura lieu à Saint-Etienne. Notre ami Béruti qui en a pris la responsabilité en poursuit la préparation avec une méthode qui nous garantit d'avance le succès.

LES CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES.

Elles comportent cette année deux thèmes pour lesquels nous aurons à apporter plus spécialement le résultat de notre longue expérience.

1°. — *Morale* : L'instituteur face à sa mission éducative ; la formation de l'homme et du citoyen de demain ; les moyens dont il dispose ; la leçon de morale proprement dite.

Le prochain Congrès de l'O.C.C.E. traitera d'un sujet approchant sur lequel nous pensons publier un ou deux numéros de B.E.M.

2°. — *Education physique* : Le programme réduit et la mise en application. Nous signalons à ce sujet que le numéro 4 de notre revue *Techniques de Vie* qui vient de sortir publie un article de C. Combet : Psychologie et Education physique, qui préconise une méthode naturelle que nous vous conseillons de lire.

Dans ce même numéro : Progression logique et progression naturelle, de J. Vuillet — Psycho-sociologie de l'attention, de C. Combet — Nous avons posé la question du bonheur, de Bertrand.

Abonnez-vous !

Comme vous le voyez le travail intelligent et utile ne nous manque pas. Vous en serez, vous tous, les ouvriers.

C. FREINET.

Notre "Supplément à la Bibliothèque de Travail" (S.B.T.)

La collection arrive au 68^e numéro. Nous rappelons que comme la "Bibliothèque de Travail" elle traite de tous les sujets : Histoire, Géographie, Sciences, Industrie etc ...

Mais elle apporte un complément de documentation aux B.T. par :

- des textes d'auteurs, des guides, des maquettes, des dioramas, des expériences, des montages scientifiques etc ...
- Les S.B.T. de textes vous permettront d'élargir les centres d'intérêt éveillés par les textes libres.
- Les S.B.T. de maquettes et dioramas vous permettront des travaux manuels pour l'histoire ou la géographie.

Les derniers numéros avaient pour thème :

- n° 65 - *La guerre et la paix (I)*
- n° 66 - *La guerre et la paix (II)*
- n° 67 - *La vache (maquettes et découpages)*
- n° 68 - *La fenaison (textes d'auteurs)*

Restent à paraître :

- n° 69 - *Beauté de la mer (textes d'auteurs)*
- n° 70 - *Portraits (textes d'auteurs)*

LE FONÉTOGRAFE, L'ORTOGRAFE ET LES TECHNIQUES MODERNES D'ÉDUCATION

R. LALLEMAND

Le fonétographe est une machine électronique à qui vous parlez, et qui, grâce à une machine à écrire spéciale, tape ce que vous lui dites.

C'est M. J. Dreyfus-Graf, de l'Institut de Physique de l'Université de GENEVE, qui nous révèle son principe et ses applications, dans la brochure : "Fonétographe et subformants."

Nous laisserons de côté la question du fonctionnement de cette machine.

Disons maintenant quelques mots de ses applications, parce qu'elles sont susceptibles de bouleverser notre vie et de nous faire entrevoir le parti que les éducateurs pourraient en tirer.

Tout d'abord, la machine à écrire obéissant à la parole. Le chef de bureau donnerait quelques indications sommaires sur le sens d'une lettre, et sa secrétaire, au lieu de taper le texte, le dicterait, en faisant seulement une légère pause entre chaque mot. Elle n'aurait pas à connaître l'orthographe, mais à savoir rédiger. SEULEMENT... la machine écrirait en orthographe phonétique. Car avec notre cacographie le fonétographe ne pourrait écrire l'orthographe traditionnelle qu'avec des "mémoires secondaires" de syllabes, de mots ou de phrases qui multiplieraient par 10, 100 ou 1000 le prix de l'appareil.

Autres applications : télégraphie sans manipulation, téléphonie permettant de multiplier par 10, 20, 30, la capacité des lignes à longue distance, contrôle du langage qui se trouve matérialisé par des lettres, possibilité pour les sourds de suivre une conversation des yeux, télécommande par la parole de machines à calculer, ou autres robots.

"On me demande parfois, écrit J. Dreyfus-Graf, à quel moment j'ai commencé mes recherches, et quel en fut le motif initial. Le problème de la transformation du langage parlé en langage écrit m'a hanté depuis toujours : il est si facile de parler, il est si pénible d'écrire. La main est de plomb comparée à la légèreté de la langue. Qu'il serait comode de pouvoir écrire sans autre effort que celui de parler. Et quelle multiplication de la mémoire.

Nous savons bien que seuls les grands bureaux pourront tout d'abord se payer le luxe du fonétographe. Mais a-t-il si longtemps que le magnétofone semblait un luxe inaccessible pour nos écoles ? Quelques années seulement ! Ne pouvons-nous pas espérer qu'avec les progrès ultra-rapides de la science, dont les semi-conducteurs nous offrent un exemple

si extraordinaire, le fonétographe deviendra un appareil assez peu encombrant et assez bon marché ?

Tous nos camarades imagineront aisément les ressources infinies d'un tel instrument. Tout texte libre deviendrait utilisable sans que se pose la question de correction orthographique. Un calqué sur la machine et chacun a un texte pour son correspondant. Un stencil (ou un carton offset), et voici un cliché tout prêt pour le journal scolaire. Etudes, enquêtes, tout peut y passer. Le journal devient copieux et bien illustré... car il nous reste du temps pour en soigner la présentation.

Un élève a-t-il un défaut de langage ? La machine lui imprime impitoyablement sa prononciation. Le voici obligé de la rectifier pour obtenir un texte présentable.

Oui mais, dirés-vous, tous les imprimés ainsi obtenus sont rédigés en orthographe phonétique, et l'orthographe légèrement simplifiée est déjà un scandale pour certains ?

Le fonétographe nous donne justement l'espoir que l'orthographe phonétique devra nécessairement être admise dans toutes les relations mécanographées grâce à son usage. Car si une dactylographe doit ensuite reprendre le texte phonétique pour le taper en orthographe courante, la machine n'aura servi à rien ! Elle n'est concevable que si l'imprimé qu'elle permet est utilisable tel quel. En conséquence, tout travail phonétographié est utilisé sans modification entre bureaux ou possesseurs de l'appareil. Qu'on le veuille ou non, l'orthographe qu'il permet se répand dans l'usage, puis prouve sa valeur pour des besoins plus raffinés, y compris l'écriture de textes littéraires.

Et ce ne sont pas les "spécialistes", on le sait, qui font le progrès, mais la technique et l'usage populaire. Or en cette occasion, nous avons avec nous les spécialistes de la question, qui ne sont pas les littéraires mais les linguistes.

Quant au technicien, je veux dire M. Dreyfus-Graf, il lui semble que sa machine électronique à obéir à la parole est à cet égard également d'une nécessité pressante :

"Mais indépendamment des progrès mécaniques, écrit-il, il existe dans plusieurs pays, surtout en Angleterre, des mouvements d'éducateurs qui tendent à introduire des réformes phonétiques de l'orthographe. Un projet de loi, dans ce sens n'a échoué récemment au Parlement britannique que de justesse."

La machine à écrire du fonétographe peut écrire deux caractères pour un seul son, tels

que : ch, ou, au, in, eu .. de sorte qu'il est possible d'adopter une écriture compréhensible par n'importe qui à première vue ou avec des instructions minimales.

Je suis en relation à ce sujet avec M. Dreyfus-Graf.

Et voici ce que la machine-miracle serait capable de donner sous la dictée :

mon cher fréné,

tu sé ke je suiz un débutan dan lé tek-
nik ki porte ton non. sé la premièr lètr ke
je resoua de ta mln. un otre foua écri nou a
la machin car je né pas conpri tout ta lètre.

bi in amicaleman - andré

RENTREE 60

LES CAHIERS ~~AUTO~~ CORRECTIFS DE CALCUL pour l'acquisition

du mécanisme des opérations - 10 cahiers gradués du Cours Préparatoire au Cours Moyen - (outil de travail individuel) - Même si dans votre classe, le calcul reste traditionnel, ils vous rendront d'immenses services.

Vous les complèterez par :

LES FICHIERS AUTO-CORRECTIFS (outil collectif)

LES LIVRETS DE LA METHODE NATURELLE DE LECTURE

De quoi lire et de quoi dessiner pour les élèves des classes maternelles, préparatoires et élémentaires 1ère Année.

21 livrets parus, de 16 pages (liste sur demande)

LES ALBUMS D'ENFANTS

De quoi lire encore, dans tous les cours - Texte et illustration les rendent précieux dans toutes les classes - (livres de lecture - de bibliothèque) (liste sur demande)

LA GERBE nouvelle formule qui paraîtra à partir d'octobre et dont les abonnés 59-60 ont reçu un prototype, vous apportera chaque mois pour 1 NF (1^{er} abonnement à 10 n° - 10 NF) 40 pages de lecture pour les petits, les moyens et les grands.

et toujours les B.T. à prix réduit puisque la campagne BT continue (voir EDUCATEUR n° 16-17 - page 6)

NOTRE REVUE DES

Livres et revues

La période du Congrès qui nous accapare pendant les mois de Mars, avril et mai, ne nous permet pas de nourrir notre revue de presse pendant cette période. Nous lui accordons de ce fait une place un peu plus importante dans les deux derniers numéros de l'année scolaire.

Nous donnerons à ce sujet une observation préalable.

Nous demandons d'ordinaire un service de presse d'un certain nombre de livres qui nous intéressent plus spécialement. Il y a même des maisons d'édition qui nous font le service régulier de toutes leurs nouveautés, ce qui nous facilite le travail.

Nous mentionnons tous ces livres, mais nous ne nous engageons nullement à en donner automatiquement une recension passe-partout qui, en définitive, ne touche personne.

Nous ne publions pas notre rubrique des livres pour recevoir gratuitement les ouvrages, mais pour renseigner nos lecteurs sur ce qui se publie afin qu'ils aient eux-mêmes une idée de la littérature psychologique et pédagogique contemporaine et qu'ils puissent éventuellement acheter quelques-uns des livres dont nous parlons longuement, soit dans l'EDUCATEUR, soit dans TECHNIQUES DE VIE.

Ce faisant, nous tenons à garder entière et sans réserve notre liberté de dire des ouvrages parus ce qui nous paraît juste et de ne pas consacrer une analyse aux livres qui nous semblent pas essentiels et que nous nous contentons de signaler.

Nous ne pouvons pas faire le compte-rendu détaillé, par exemple, de tous les livres reçus des Editions du Seuil. Nous en mentionnerons du moins la richesse et l'intérêt, ce qui sert en même temps l'intérêt de l'éditeur.

Si, par contre, des maisons d'édition comme les PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE ne nous font plus le service régulier de leurs nouveautés, tant pis pour elles. Quant à nous, nous saurions bien encore engager les fonds nécessaires pour les livres que nous croyons dignes d'une lecture attentive et que nous continuerons à signaler impartialement à nos lecteurs.

Que MM. les éditeurs n'oublient pas que nous n'avons pas un public ordinaire, mais une cohorte de militants, de ceux qui jettent la graine dont est faite l'opinion de la masse des éducateurs.

Un certain nombre de livres sont pour nous des outils de travail, notamment pour les BT et c'est à même nos réalisations que nous aurons l'occasion de les citer et de les recommander.

C. F.

PANORAMA DU MONDE : mensuel, 3, rue des
St Pères Paris 6^e
le n° 690 Frs.

sur le Japon 1953 - le Venezuela, avec des illustrations splendides.

Le n° 40 : un nouveau Sahara naît sous nos yeux (occupe tout le n°)

Le n° 38 contient : un reportage très bien illustré sur l'industrie dans le département de l'Aube - un très beau reportage

LA VIE DES BETES (janvier) 49, Av. d'Iena
Paris 16^e

Drills et mandrilles (singes) - la capture du canard sauvage - la bête à bon dieu - crise du logement chez les oiseaux.



CONNAISSANCE DU MONDE (mensuel) Mai 60
12, Frg St Honoré
Paris. - le n° 3.50 NF

Chez les aborigènes de Formose, merveilleusement illustré. Les mosaïques romaines de Tunisie - la Sardaigne - symphonie des couleurs du monde animal (très beau documentaire) - Ithaque l'île d'Ulysse - le temple au pied de la montagne.

C.F.



LA DOCUMENTATION PAR L'IMAGE - le n°
d'avril
contient de belles vues en noir et en couleur sur : les grands avions modernes, les centrales électriques - la monarchie de juillet et la Révolution de 1848.

HORIZONS 33, rue Vivienne Paris 2°

Grâce au tunnel sous la Manche, l'Angleterre va cesser d'être une île, par Michel Rouze - les animaux pensent-ils ? par Hilaire Cuny

C.F.



SCIENCES ET VOYAGES, 43 rue de Dunkerque

Au Japon, pays des Dieux, shintoïsme et bouddhisme font bon ménage (illustré) - les chasseurs esquimaux de Thule ont fui le bruit des avions - Colomb-Bechar - les Rochers aux peintures au Mozambique.

C.F.



LE COURRIER (de l'UNESCO) :-

L'opération du cerveau électronique - l'Art bouddhique japonais (très belles illustrations)



REVUE DU TOURING CLUB DE FRANCE - 65 Av.

de la Grande Armée Paris 16°. Une documentation que les camarades ne connaissent pas assez, toujours intéressante et très bien illustrée : Artisans du Dahomey - L'Abbaye de St Denis - L'île de Ré.



PEUPLES AMIS.- (Revue de l'Amitié Franco Polonaise) 9, Brd des Italiens Paris 2° numéro spécial consacré à Frédéric Chopin, avec de très belles illustrations.

C.F.

SCIENCE ET VIE - n° de juin 1960 5, rue de la Beaume Paris 8°
Le Robot ménager - les Français découvrent le voile. Une mystérieuse plante chinoise : le Ginseng, peut-être une panacée - Pourquoi tant de tremblements de terre - la psychologie animale redécouvre le bon sens - Fera-t-il il beau dimanche ?

C.F.



Dans l'EDUCATION NATIONALE du 5 mai, un important article de André Le Gall: LES CANCRES.

Les cancrés, c'étaient naguère les 95 % qui ne réussissaient pas dans les disciplines hautement intellectualisées et qui pourtant, malgré l'école, se débrouillaient fort bien dans la vie. C'est qu'il y a diverses formes d'intelligence, selon les individus et que toutes méritent au même titre d'être cultivées au maximum.

Nous avons bien souvent fait nous-mêmes ces remarques que nous sommes heureux de trouver sous la plume des officiels parce qu'elles sont un des arguments majeurs de notre pédagogie et de la modernisation qu'elle suppose.

C.F.



ESPRIT, n° de mai 1960.- Un très bel article de Geneviève Gennari :

" Ne tirez pas sur l'intellectuel "

On a l'habitude de médire des intellectuels parce que, ce faisant on pense surtout aux hommes et aux femmes qui ont trouvé dans la pure spéculation intellectuelle la fameuse tour d'ivoire à l'écart des exigences du monde contemporain.

Il en était ainsi au début du siècle, jusqu'à 1930 où les hommes de lettres " pouvaient se couper du courant vert de la vie ou des orgies rouges des révolutions. Ils ne se sentaient pas ENGAGÉS par leur intelligence. A la rigueur, ils pouvaient être intelligents sans risques, sans imagination et même sans passion. Mais aujourd'hui, l'intellectuel se sent engagé, corps et âme, dans la grande aventure humaine. Sa culture n'est plus un jeu délicieux d'oisif. Sa voie n'est plus uniquement esthétique, psychologique, dilletante. Elle est humaine. Sa philosophie ne veut plus être une construction de l'esprit, mais un essai de réponse à l'angoisse d'exister! "

De ce fait " L'intellectuel ne rassure plus, bien au contraire : S'il est devenu suspect, c'est qu'il inquiète. "

" Si l'intellectuel, celui qui a pour métier la recherche de la vérité, est d'autant plus suspect que le régime sous lequel il vit est moins libéral, c'est parce qu'il est le témoin de la collusion totale, consubstantielle de l'esprit et de la liberté. Qui tire sur l'intellectuel tire en définitive sur l'esprit et sur la liberté. "

C.F.

Dans le n° de TECHNIQUES DE VIE qui vient de sortir j'ai donné un long compte-rendu d'un livre qui vient d'être publié par la librairie Plon ; N. WHYTE : L'homme de l'organisation, qui met à nu les dangers que font courir à la civilisation et à la culture, les technocrates pour qui l'organisation est souveraine.

Ces dangers existent aussi en URSS. La principale différence réconfortante serait que l'Amérique s'installe dans cette "organisation" alors que l'URSS essaye de réagir périodiquement.

Un article suggestif de FRANCE-URSS nous explique une de ces heureuses réactions :
" Le public soviétique contre-attaque les " Technocrates " qui nient l'art et la poésie. "

En 1959, l'ingénieur Polétaev écrivait dans la Komsomolskaïa Pravda : " Que nous le voulions ou non, les poètes ont de moins en moins d'empire sur notre âme et nous apprennent de moins en moins. Nous vivons des oeuvres de la raison et non du sentiment, de la poésie, des idées, des théories, des expériences, de la construction. Telle est notre époque. "

Et voilà que les enseignants réagissent parce qu'ils ont compris que le développement unilatéral de la culture technique conduit souvent à créer un état d'esprit sommaire, qui peut aboutir à la négation de toute culture intellectuelle et spirituelle.

Notre pédagogie devrait de ce fait rencontrer un jour prochain en URSS un climat plus favorable.

C.F.

René Hubert et H. Gouhier ; Manuel élémentaire de Pédagogie Générale. Librairie Delalain.

Je reçois ce livre qui ne porte aucune date d'édition. Il est sans doute, cependant, en usage dans les écoles.

Nous sommes surpris de voir qu'un manuel aussi complet s'appuie sur une documentation qui est aujourd'hui largement dépassée, comme s'il avait été écrit il y a trente ans et que les auteurs n'aient pas eu le souci de le moderniser.

Or, les problèmes actuels ne sont plus ce qu'ils étaient il y a trente ans et c'est mal préparer les étudiants que de leur laisser croire que les solutions du passé gardent toutes leur valeur : Ecole active - écoles nouvelles telles qu'elles étaient définies par Ferrière il y a plus de 30 ans, aspects du jeu éducatif aujourd'hui dépassés, considérations à revoir sur l'intérêt, la discipline, l'autorité, le sens scientifique ou artistique.

Ne nous étonnons pas si les idées nouvelles progressent parfois si lentement.

C.F.

Lerf et Rustin : Pédagogie spéciale (Premier fascicule)

L'Education morale et civique. L'enseignement du français. Delagrave édit.

Regrettons d'abord qu'on ait donné comme titre celui de PEDAGOGIE SPECIALE qui est réservé aujourd'hui plus spécialement aux enseignements qui demandent une attitude ou une formation spéciale : retardés, anormaux, aveugles etc... L'introduction précise bien : " On appelle pédagogie spéciale l'étude des problèmes que pose l'enseignement des différentes matières, par opposition à la pédagogie générale qui s'occupe des questions scolaires quelle que soit la matière enseignée. "

Mais l'usage domine ici aussi.

Le livre est écrit par des pédagogues qui sont au courant des problèmes actuels et en exposent la complexité. Nous ne sommes pas totalement d'accord sur toutes les idées exprimées, mais nos positions sont tellement à contre-courant que nous ne nous étonnons pas qu'elles n'influencent pas encore comme nous le souhaiterions la pédagogie, qu'elle soit spéciale ou générale.

C.F.

Georges BOUQUET et Pierre MENANTEAU ;
Charles VILDRAC (Poètes d'aujourd'hui)
Editions Pierre Seghers n° 89.

Charles Vildrac, c'est pour les éducateurs contemporains et pour les jeunes, l'auteur sensible de l'île Rose, de Milot, de Bridinette, de Amadou le Bouquillon, ces classiques du livre pour enfants.

Pour moi, Charles Vildrac, c'était l'auteur du Paquebot Ténacité que j'avais acquis dans son édition illustrée de gravures sur bois de F. Masereel en 1919. Et c'était le poète des chants du Désespéré de la même époque.

C'est tout un demi-siècle non seulement d'un poète mais d'un homme attaché par sa vie même à tout ce qui peut valoriser notre commun destin.

" Un homme dont la vie rayonne large et loin ;
qui ne s'écarte de personne ni de rien
Et respire à son aïe dans toutes les
maisons. "

Sachons gré aux auteurs de ne s'être pas contentés d'un recueil choisi d'extraits des oeuvres de Vildrac, mais d'avoir consacré la moitié de leur livre à l'homme, cet exemple, qui fait aimer l'humanité.

C.F.

Michel Laere : Histoire des hommes, avec illustrations de Pierre Leroy
(F. Nathan édit.) Prix 17 NF

C'est un travail sérieux, qui n'est pas seulement spectaculaire - ce qui est le travers de la plupart des albums de ce genre, mais en même temps exact, didactique et simple - ce qui est moins courant qu'on ne croit.

A tourner les pages on a vraiment le spectacle du long défilé de l'humanité, nous osons à peine dire du progrès de l'humanité, de la préhistoire à nos jours.

Je ferais seulement deux critiques. Pour faire beau et attirant on a un peu trop forcé sur les couleurs qui sont trop voyantes. A les admirer l'enfant croira que les hommes et les choses avaient autrefois en permanence, les couleurs vives de son album et que les paysans eux-mêmes ou les chrétiens dans les catacombes portaient des habits écarlates sortis d'un fabricant ou d'un teinturier. Quelques dessins ou photos en noir auraient peut être un peu reposé nos esprits.

Je crains de plus que le dessinateur, plus que l'auteur du texte, ait pris quelques libertés peu historiques avec le texte.

Ces réserves faites, félicitations aux auteurs et à l'éditeur.

C.F.

Régine PÉRNOUD " Jeanne d'Arc "

"Le temps qui court " Ed. du Seuil.

Aucune personnalité historique n'est autant contestée que celle de Jeanne d'Arc. Seule l'église qui en a fait une sainte affirme son authenticité. Le doute à l'égard de l'héroïne se conçoit d'autant mieux que les documents qui l'évoquent ressortent non de l'histoire mais de la littérature : " Jeanne se présente comme un thème littéraire ayant d'avoir été l'objet d'études d'érudition ". Fait aggravant, les deux sources capitales sur lesquelles on fonde son authenticité ne sont en fait mis à jour et EDITEES - là est le drame - que quatre cents ans après en 1841 et 1849. Encore sont-elles éditées dans le latin original que seuls connaissent les pères de l'Eglise.

Où est la vérité ?

Régine PÉRNOUD n'est pas tendre pour tous les auteurs qui contestent le fait Jeanne d'Arc et elle tance vertement leur " prétention historique ".

Mais la voici elle-même, Régine PÉRNOUD aussi amoureuse de Jeanne que le fut Michelle, aussi romantique et farfelue semble-t-il que tous les poètes qui ont chanté la pucelle et que Claudel lui-même ou que Falconetti

Qui distinguera jamais les documents vrais des documents faux, les apocryphes des authentiques ? Nous sommes obligés de recon-

naître que la légende a ici empiété outrageusement sur les faits historiques et que l'intervention du merveilleux chrétien n'est acceptable que pour les croyants.

Quoi qu'il en soit l'image est séduisante et il est regrettable que les boursofflures du pompier catholique nuisent à la pureté d'une noble figure qui apparaît en filigrane dans l'Histoire de notre pays.

Elise FREINET

Alexander VON BERNUS : " Alchimie et Médecine "

Éditions Dangies

Il semble que de tous temps la maladie ait été la compagne de l'homme et que, de tous temps, les esprits les plus avisés, les plus observateurs, les plus conséquents aient cherché à porter remède à ses méfaits. A travers les siècles, la pratique médicale a pris ainsi valeur de science transmissible par les recettes, les symboles, l'initiation. C'est ainsi qu'est née l'ALCHIMIE, science-cié de la vie, plusieurs fois millénaire, souvent éclipsée, jamais morte et dont on nous dit qu'en plein 20^e siècle elle renaît de ses cendres tel le Phénix, à une époque où la transmutation défie le matérialisme pour nous re- porter aux antiques initiations de la pierre philosophale ...

Cette pierre a-t-elle jamais existé ailleurs que dans la légende ? Voici que des témoignages attestent son existence réelle, comme une sorte de talisman assurant la transmutation des métaux ... Au demeurant la Pierre Philosophale a un sens métaphysique : elle est au centre de la vision cosmique des alchimistes, elle témoigne de méditation, de patiente expérience, d'hypothèses hardies, de connaissances supra-sensibles dont un hermétisme symbolique a sauvegardé les conquêtes à travers le temps. Au Moyen-Age, la cathédrale Romane est autant oeuvre de foi chrétienne que du savoir des Loges des Rose-Croix et le pouvoir de guérir les corps et les âmes y est lui aussi inclus dans une perpétuelle conquête de la Toison d'Or : Cela fait beaucoup de mystère, de naïvetés, de prétentions, d'ignorances mais aussi beaucoup de véritable humanité d'Art et de poésie. Et cela donne surtout un sens - comme ésotérique - de l'unité de la vie que l'on souhaiterait à nos atomistes modernes qui en se jouant, sont bien capables de faire un jour sauter la planète ...

Non, il ne semble pas, qu'à l'échelle de l'Univers, l'homme du XX^e siècle ait marqué beaucoup de points de plus que le sumérien qui vivait quelque 4000 ans av. J.C. Des livres comme " Alchimie et Médecine " sont susceptibles de donner mieux la dimension de l'homme que le pouvoir de destruction des bombes atomiques ...

Comme quoi la petite moisissure de vie qui s'agrippe à la terre depuis des millions d'années est bien peu de chose en égard de l'éternité des galaxies.

Elise FREINET

M.M. DAVY : " Essai sur la symbolique
Romane (Flammarion)

Sans doute depuis que l'homme sait penser c'est à dire faire le point de son expérience en liaison avec les mondes, il a usé du symbole. C'est un moyen immédiat et transcendant de passer de l'ignorance à la connaissance. Le symbole rappelle à la fois le sens de la réalité et de sa projection de cette réalité dans l'éternité cosmique qu'on appelle le sacré. Pour percevoir le symbole une " attention cosmique " est en effet nécessaire et nul n'y excella mieux que l'alchimie et ses sens innombrables restée vigilante à travers le temps, au cours de la grande aventure de l'humanité.

La bible a repris pour son compte les symboles cosmiques et le christianisme a enfermé ces symboles dans un langage et un destin christique, dans les perspectives de la foi. On les retrouve présents dans toutes les richesses des églises romanes, sous des formes païennes dont l'ingéniosité des pères de l'église ont tôt fait d'en christianiser le message ; dans toute la pensée romane, la poésie et l'art.

C'est là un sujet vaste comme le monde et qui ne pouvait être présenté que sous une forme très ouverte, générale et qui de ce fait perd de ses résonances cosmiques, de sa poésie, de sa sensualité.

Quoi qu'il en soit, cette synthèse est présentée avec assez d'objectivité, de prudence et de tact pour nous mettre à l'abri des dangers d'un esprit partisan.

Un livre au demeurant agréable à lire.

Elise FREINET



Claude ROSTAND : LISZT

" Solfèges " Editions du Seuil.

Le destin fabuleux des grands Maîtres de la musique ne saurait se raconter. Ils sont êtres de désirs, de passion, de tumulte ; ils apparaissent comme des forces surnaturelles que rien ne saura jamais emprisonner, ni l'ambition, ni les honneurs, ni l'amour, ni la passion mystique ; ils sont des possédés. Une puissance créatrice les dévore, jamais épuisée, toujours en incubation ou explosion, dévorée par leur propre génie.

La vie de Liszt est plus que tout autre vie de grand Maître, démonstrative de cette instabilité dévorante qui le projette à travers le monde, l'incorpore un instant aux grands courants de la pensée, l'unit aux plus grandes personnalités de son siècle et tente de s'élever jusqu'au renoncement et la méditation religieuse.

Ce sont pour finir des natures épuisantes. Lisant les pages, pourtant si sobres et

dépouillées de Claude ROSTAND, on éprouve le besoin de souffler après chaque année racontée, tant tout y est remuant, intrépide, audacieux, au-dessus du destin des simples mortels ! Et quand on imagine que cette grande âme s'est lié à tant d'autres grands génies dans le feu de l'amitié, de la passion musicale, cela devait faire une humanité d'une ampleur, d'une richesse presque impensable de nos jours : " une glorieuse pyramide " qui heureusement nous a laissé la trace émouvante de ses génies.

De tels livres font du bien. Ils nous redonnent l'échelle de l'homme.

Elise FREINET



Nous avons reçu :

Paul Tréve : la montagne aux bêtes (Nathan)
Gourvest : les Bêtes chez elles (Ed. Sfil)
W.D Wall : la psychologie au service de l'enfant (Ed. Bourrellier) - A. Huxley : Retour au meilleur des mondes (Plon) - Démarche des Sciences (la Nouvelle Critique) - Georges Sadoul : Conquête du Cinéma (Gedalge Ed.) - Daniel Hamelin : les petits et la nature (Ed. Clédor Paris) René Bonnet : Petite histoire de la charpenterie et d'une charpente (Presses du Compagnonnage) - F. Goodenough : L'intelligence d'après le dessin : le test du bonhomme F et J. Cesselin (P.U.F) - les troubles de l'enfance et la pédagogie curative selon Rudolf Steiner (Ed. Triades)

des EDITIONS DU SCARABEE (pour les colonies de vacances)

Dessin et peinture à la Colonie de Vacances - Décoration pour jours de fête - Le camp fixe - Baignades et natation - l'organisation de l'infirmerie - La vie à la colonie maternelle - Jean Boyer : cache-cache (11 chansons nouvelles) - Jacques Vivant : Danses anglaises - trois disques de danses collectives. S'adresser Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active 3, rue de la Montagne Ste Geneviève Paris 5^e

des EDITIONS DU SEUIL, des oeuvres du plus haut intérêt dont nous continuerons à rendre compte : Candide Moix : la Pensée d'Emmanuel Mounier - Régine Pernoud : Histoire de la Bourgeoisie en France - B. Cacerès : Regards neufs sur les autodidactes - Yougoslavie (coll. Petite Planète) Serge Hutin : les francs-maçons (coll. le temps qui court) Paul Chauchard : le cerveau et la conscience (coll. Rayon de la Science)



Enfants d'Asie Photographies de Dominique Darbois, préface de A. Gatti Ed. Prisma Paris.

Un délicieux album, touchant de vérité et d'humanité qui nous dit à quel point tous les enfants du globe sont frères si tous les hommes ne le sont pas toujours.

C.F.

"TECHNIQUES DE VIE"

Revue Bimestrielle - I.C.E.M. Place Bergia CANNES - C.C.P. 1145-30 Marseille

Une revue nouvelle pour une éducation nouvelle



Notre pédagogie moderne tout entière basée sur la libre expression de l'enfant, nous porte plus loin que la simple instruction, consentie par des programmes étreints et limitatifs. Elle nous fait accéder dans le domaine de l'humain qui résume tous les aspects de la pensée, tous les comportements, tous les états de l'être. Un monde prodigieux à connaître.

TECHNIQUES DE VIE pose dès à présent des jalons vers cette connaissance de l'homme.

Abonnez-vous : France : 10 N.F. Etranger : 13 N.F.

LE SUCCÈS DES NOTRES

La Société d'Archéologie de l'Aérium de Sylvabelle S.A.A.S. est très heureuse de vous faire savoir qu'elle a gagné le PREMIER PRIX (1) au Concours R.T.F. " Partons à la Découverte " avec son sujet d'enquête " Fréjus, Port Romain ".

(1) à l'unanimité avec mention spéciale du jury " ...

ECHANGES INTERSCOLAIRES PAR L'ESPÉRANTO

Deux instituteurs soviétiques désirent correspondre avec des classes françaises (envois collectifs). Ecrire à :

- M. BENCIONO BERIN, Ulmerges 17-17, Vilnius-5, Litovio (U.R.S.S.)
- Mme F-ino M. VLASOVA, Moletai, Vilnius 26, Litovio (U.R.S.S.)

Echanges individuels : Enfants de 14 à 16 ans . Ecrire à :

- { - SZERDAHYI ISTVAN Budapest XX
- { - SORAKSAR, Sodronyos uti Alt Iskola

DI (S)... GRESSION SUR LES DYS... MALADIES

B. MONTCLAIR

Lorsque ni le maître, ni les méthodes pédagogiques, ni la famille, ni le milieu ne sauraient être raisonnablement accusés de causer des désordres dans de jeunes intelligences, il faut bien recouvrir notre ignorance d'un mot savant qui sauve la face.

On parle en médecine de maladies *essentielle*s. Il y avait jadis les humeurs malignes.

En pédagogie, nous avons la *dyslexie*, la *dysgraphie*, la *dysorthographe*. Maintenant, on parle de *dyscalculie*.

Nul doute que nous ayons bientôt une dysgéographie, une dys... (ajouter un mot désignant une discipline quelconque, terminer par *IE* et chercher au besoin la racine grecque ou latine pour donner plus de sérieux au vocable).

« Votre fils est dyslexique », dit-on au père de famille angoissé, avec un grand geste d'impuissance. Voir le guérisseur, saint Antoine de Padoue, l'homéopathe, comme pour l'eczéma et le pipi-au-lit.

Les plus malins mettent une pancarte chez le crémier : « Leçons de rééducation et de rattrapage par professeur diplômé ».

Du côté des psychologues, on n'aime pas se trouver devant un mur. On publie des essais, des statistiques : « La dyslexie est-elle héréditaire ? Essai de rééducation des dyslexies et dysorthographies... ». On échafaude des hypothèses, on cherche des coupables, on accuse évidemment les fameuses méthodes nouvelles, sans considérer qu'il y a plus de dyslexiques qu'il n'y a de classes « nouvelles » en France.

Soyons sérieux : je ne veux pas minimiser l'importance des travaux des psychologues, sans lesquels la pédagogie n'aurait pu prendre l'orientation qu'elle prend irrévérablement depuis un demi-siècle.

Je déplore seulement que ces derniers aient toujours travaillé sur un sujet dont ils ignoraient le contexte. De cela, nous sommes responsables. Très souvent les psychologues déplorent que les instituteurs ne « collaborent pas avec eux ». Il faudrait que le travail des maîtres leur soit parfaitement connu. Faute d'une véritable information des problèmes pédagogiques, les spécialistes en sont réduits, à propos de la dyslexie, à chercher les causes pour lesquelles un enfant ne peut bénéficier comme les autres d'un certain apprentissage sans émettre de jugement sur la manière dont se fait cet apprentissage.

On accuse la « globale » (voir la brochure de Freinet : *La méthode globale, cette galeuse*) sans savoir que cette globale n'est pas pratiquée en fait dans une classe sur cent (à moins qu'on appelle globale cette caricature à

base de livre de lecture, où la progression se fait selon la même « logique » que dans les livres de méthode syllabique, la même pour les 45 élèves du C.P....).

La méthode naturelle à base de dessin et de texte libre pourrait peut-être apporter une solution : quel psychologue la connaît ?

Chargés de détecter les causes d'un trouble, ils se réfèrent non plus à ce qui devrait être normal, mais à ce qui semble, dans l'état actuel des choses, normal. Il est donc important que nous jouissions un rôle d'information vis-à-vis des psychologues.

Des travaux des spécialistes en neuro-psychiatrie infantile, que retenons-nous ? Qu'il existe une catégorie de troubles cliniques (que le Docteur Khoeler nomme *dystopies*) qui sembleraient révéler souvent l'absence de prédominance d'un hémisphère cérébral sur un autre. Ces troubles affectent le sens spatial et temporel.

Rien n'indique, dans l'état actuel des choses, une lésion anatomique quelconque. Les psychiatres s'accordent à reconnaître qu'il y a là, somme toute, des troubles assez peu répandus. Leur nombre est de toute façon sans commune mesure avec celui des dyslexiques ou présumés tels, qui fleurissent de nos jours.

Dans tous les cas, nous aurons à déterminer tout d'abord si le récalcitrant ne présente pas de troubles de la latéralité : notion droite-gauche, haut-bas, avant-après, etc... Mais 99 fois sur 100 nous constaterons qu'il n'y a rien de ce côté-là. Nous enverrons le centième au neuro-psychiatre le plus proche.

Les autres ?... Un fait frappe, ou devrait frapper : les troubles indiqués plus haut se manifestent presque exclusivement à propos de disciplines scolaires. Sorti de la classe, le sujet semble sain d'esprit. Il reconnaît même du premier coup d'œil une Frégate d'une 403 et sait affirmer sans erreur si une Dauphine avance ou recule. Les éléments d'appréciation sont pourtant plus disparates et complexes que ceux qui séparent un *D* d'un *B*.

Que dirions-nous d'un individu, à l'estomac sans défaut, qui pourrait avaler partout ailleurs les plats les plus relevés et qui vomirait devant les pommes de terre à l'eau préparées par sa logeuse ? Que sa logeuse est une empoisonneuse, ou bien que ses pommes de terre sont avariées. Il ne nous viendrait pas certes à l'idée d'inventer des exercices spéciaux pour que notre homme avale *quand même* ses pommes de terre.

Essayons de déterminer par le jeu des similitudes ce qui pourrait être le dénominateur commun à ces troubles... digestifs.

Le premier exemple me vient tout naturellement à l'esprit parce que je suis en train de taper à la machine. Comme je n'ai pas un doigté orthodoxe, j'arrive, quand je veux aller trop vite, à faire ce que je pourrais appeler, de la « dystapie ». Je dois par exemple écrire le mot : instituteur. Dans ce mot, certaines syllabes, *tu, ti, sont* voisines. Dans ma précipitation (ce mot est important), je tape *tu* avant *ti* : *instuliteur...*

Ai-je pour cela des troubles de la latéralité ? Je ne crois pas ; seulement je fais trop *attention* parce que je sais que ce mot est difficile à taper en raison des syllabes semblables dont je dois respecter l'ordre. Mon attention se porte exagérément sur la seconde, *tu*, qui prend la première place dans ma préoccupation, donc dans mes doigts.

Il me faut écrire en anglais. Comme je ne suis pas très expert en cette langue, je fais très attention. Je dois écrire le mot *judgement*, d'autant plus insolite qu'il ressemble au mot français. Je sais qu'il y a un *D* et aussi un *G* comme en français. Ces deux lettres revêtent une importance très grande. J'écris à tort : *jugde-ment*.

Dans les deux cas, nous voyons que mon sens spatial se charge d'affectivité. Les éléments des mots se succèdent non plus relativement à leur place conventionnelle, mais relativement à l'importance qu'elles revêtent dans ma préoccupation. On trouve des phénomènes analogues chaque fois qu'une préoccupation chargée d'émotivité forme le contexte d'un acte mécanisé (ou mécanisable) : la prononciation des mots compliqués, étrangers ou étranges ; le lapsus, la « gaffe », le bégaiement accidentel provoqué par une forte émotion ; les réactions de panique, d'affolement, la cruche cassée du *Petit Chose* (...Je te dis qu'il va la casser !).

Là aussi nous savons distinguer un trouble nettement caractérisé (trouble du langage, hyper-émotivité) d'un comportement passager, comme il nous arrive à tous d'en avoir. Nous bégayons tous parfois, nous sommes *désorientés* parfois. Nous nous affolons tous, parfois, plus ou moins. S'agit-il là d'un trouble pathologique ? Non, la cause de ces troubles passagers est extérieure à nous, mise à part la prédisposition à l'émotivité, qui est propre à chaque individu,

Il en est peut-être de même pour nos dyslexiques. Et en réfléchissant bien, les causes d'affolement, d'émotion, sont légion. La rupture avec le milieu familial à l'arrivée à l'école, le rythme accéléré des « leçons » de lecture et l'angoisse de ne pas « suivre », de ne rien comprendre, la peur de la « place » sur le carnet de fin de mois (si ! si ! ça existe !), tout concourt à ce que la désorientation de notre bambin de 6 ans ne doive rien à ses hémisphères cérébraux.

Et que proposent les spécialistes de la rééducation des dyslexiques ? Tentent-ils de les replacer dans un climat affectif aidant ? Tentent-ils de motiver l'effort pour bénéficier de l'intérêt de l'enfant ? Tentent-ils de réconcilier l'enfant avec la lecture et l'écriture en lui procurant le besoin d'écrire, comme il a besoin de savoir distinguer la Frégate de la 403 ?

Rien de tout cela. On trouve dans les articles des revues et les livres traitant de la question, des exercices méthodiques et spécifiques. Pour apprendre des mots, pour apprendre des histoires ou pour apprendre à dessiner ? Non ; pour apprendre des *lettres* et des *sons*, c'est-à-dire des abstractions.

Association du son à une image, ou à un geste bizarre (M^{me} Borel-Maisonny), ce qui revient à superposer de nouvelles conventions aux anciennes, à créer des rites, des habitudes factices qui nous éloignent encore un peu plus de ce fait vital : *écrire*, c'est *communiquer*.

Ce construit, ce trop faussement « logique », c'est ni plus ni moins, à dose concentrée encore, ce qui a si peu réussi dans la méthode de lecture employée.

Alors ? D'accord, diront certains, c'est l'émotivité, c'est l'affectivité, c'est ce que vous voudrez, mais qu'y pouvons-nous ? Ça regarde le psychologue.

Et pratiquement ?

Pratiquement, la psychothérapie ne peut se concevoir sans son contexte, et de ce contexte, nous instituteurs, nous sommes chargés, pour ce qui concerne au moins les heures de classe. Notre enseignement laisse-t-il une place importante à l'affectif ? Chaque matière enseignée part-elle des besoins de l'enfant ? N'y a-t-il pas *forçage* dans certains domaines ? Le climat de notre classe est-il aidant ? N'avons-nous recours à aucun artifice traumatisant pour faire « entrer les notions indispensables » ?

Quand nous pourrions répondre positivement à ces questions, et ce n'est pas toujours facile, nous aurons réuni les conditions psycho-pédagogiques optimales pour l'enseignement des matières incriminées. Le psychologue pourra bâtir sur du terrain solide et non sur du sable. Et l'autopsie ou la vivisection des dyslexiques aura quelque chance de faire avancer la question... A moins que le mal, tel la peste, depuis l'instauration des règles d'hygiène élémentaire, n'ait disparu de lui-même faute de terrain favorable...

MONTCLAIR.
(Lot).

(extrait du bulletin de la Commission des Classes de de Perfectionnement et Maisons d'enfants)



Le Travail des commissions

VERS UNE MÉTHODE NATURELLE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

Pierre BERNARDIN

Suite du problème posé par un enfant :

POURQUOI UNE PILE FAIT-ELLE BRILLER UNE AMPOULE ?

Sixième jour :

Huguette. — Autour du charbon, il y a du fil de « fil » qui va toucher la lamelle de cuivre.

Annie. — Du fil de « fil », c'est vrai, mais il ne touche pas toujours la lame de cuivre.

Denis. — J'ai ouvert un godet et je l'ai mis dans le feu avec son contenu. La partie blanche a gonflé et est sortie. Elle ne flambait pas.

Robert. — Oh ! mais j'ai découvert quelque chose de bien. Dans la même pile usée, il y avait un godet qui avait de la gelée et un autre godet qui n'avait pas la même pâte, il y avait une pâte sèche comme du plâtre. Mais alors j'ai vu une chose très bien. Le godet qui a de la gélatine, il fait encore briller l'ampoule, tandis que le godet « sec » ne la fait pas briller. J'ai démonté le 3^e godet, il était sec et il n'allumait pas la lampe.

Guy. — Alors, c'est peut-être la gelée qui fait le courant. Ben alors, en enlevant toute la gelée, on ne devrait plus avoir de courant.

(On essuie, on vérifie).

Gérard. — C'est bien la gélatine qui fait le courant car ça ne marche plus.

Jacques. — Mais alors, le paquet qui est ficelé sur le charbon, à quoi sert-il ?

Noël. — Il faudrait qu'on le trouve.

Gérard. — On pourrait peut-être écrire aux « Piles Leclanché » puisqu'on a l'adresse. En attendant la réponse on chercherait.

(La lettre part le soir même).

Septième jour :

Chantal. — Dans le petit sac ficelé, il y a une sorte de suie.

Jacques. — On l'a déjà trouvé.

Joël. — J'ai mis trois piles, l'une au bout de l'autre.

L'ampoule a éclaté.

— Comment éclaté ?

Joël. — Oui éclaté. Le verre s'est brisé.

Eric. — Oui c'est vrai, ça éclate.

Jean-Marie. — Gérard s'est trompé l'autre jour. Les fils ne disparaissent pas dans le goudron ; ils sont soudés aux godets.

André. — Et puis, pourquoi y a-t-il une grande lamelle et une petite ?

Serge. — C'est peut-être pour les reconnaître.

Danièle. — Peut-être une négative et une positive.

Michèle. — Oui, on a déjà parlé de ça, mais on n'a pas avancé plus.

Eric. — J'ai remarqué quelque chose. Chez nous j'ai un char qui roule à l'électricité. Eh bien, si je retourne la pile, il ne fonctionne plus. Ça a peut-être de l'importance.

Michèle. — Dans le boîtier, on peut retourner la pile. Ça « claire » toujours.

Huitième jour :

Guy. — J'ai retiré le charbon et le petit sac dans une bonne pile. J'ai entouré le petit sac de papier. Je l'ai remis. Ça n'a plus marché. Ça prouve que si on sépare le petit sac du zinc, ça ne marche plus. Il y a donc quelque chose qui va du charbon au godet.

Michèle. — J'ai goûté la gélatine : c'est salé et ça pique la langue pendant longtemps.

Gérard. — Je lis dans la *B.T.* Il y a une lamelle positive et une lamelle négative. Le produit noir, c'est un dépolarisant, qui ralentit l'usure.

Eric. — Un dépolarisant ?

Gérard. — Oui, ça s'appelle comme ça. Et c'est la lamelle qui est soudée au zinc qui est la négative. C'est marqué.

Chantal. — Ah ! ?

Neuvième jour :

Jean-Marie. — Les godets sont reliés aux charbons des godets suivants. Il y a une grande lamelle sur le dernier godet et une petite sur le premier charbon.

Gérard. — Je vais faire un croquis car je crois que j'ai trouvé.

(Il dessine une coupe de la pile et de la lampe reliée en circuit).

— La pile fait du courant qui va dans la lamelle positive.

Edith. — Pourquoi dans la lamelle positive ?

Gérard. — Je ne sais pas, mais il faut bien qu'il sorte par un bout. Laisse-moi finir, tu discuteras après. De la lamelle positive, il va dans un plomb de la lampe, traverse le petit fil et sort à l'autre plomb et revient dans la lamelle négative.

Jean-Marie. — Mais dans les petites ampoules il n'y a pas deux plombs.

Gérard. — Si, il y en a un, au-dessous contre le verre ; et j'ai cassé une ampoule et j'ai vu qu'ils étaient tous les deux reliés aux deux bouts de fer de l'intérieur.

Denis. — Mais pourquoi le courant fait-il rougir le petit fil et qu'il ne fait pas rougir les autres fils ? Il faudrait trouver cela.

Gérard. — Tout ce que je peux dire c'est que le fil qui rougit n'est pas le même que les autres.

André. — C'est peut-être pour ça.

Denis. — C'est peut-être comme dans le filcoupeur.

Gérard. — Il y a du fil qui rougit et de l'autre qui ne rougit pas quand le courant passe. Celui qui ne rougit pas, on s'en sert pour faire passer le courant et l'autre sert à éclairer. Comme dit Denis, ce doit être comme dans le filcoupeur.

Huit jours plus tard nous recevions de la firme Leclanché une B.T. n° 417 (que nous avions déjà) et... des compliments et des buvards !!!

CALCUL VIVANT

LE COQ

Un collègue s'interroge dans un cahier de roulement pour se demander s'il s'agit de calcul vivant, de calcul pratique, de calcul théorique. A quoi bon ?

Un élève doit savoir utiliser les nombres sans hésitation et rapidement : *il fait des opérations.*

Il doit en même temps sentir le besoin, l'utilité, l'intérêt de cette gymnastique : *il vit.*

Voici comment j'ai suivi la vie ou plutôt comment je l'ai abordée, effleurée, en ce début de semaine (les 9 - 10 - 11 mai).

A) Lundi. — Nous consacrons l'après-midi à une sortie de 8 kilomètres. Nous allons chez un élève pour observer l'écusson portant trois têtes de chevreuils dont il nous avait entretenus à propos de la leçon de calcul sur la taille de la pierre. Je ne détaillerai pas nos observations sur les cultures, la végétation etc... faites en cours de route, mais j'en arrive à un sujet que je dois aborder en sciences au C.E.P.E. : *le fumier.* Notez que nous avons ramassé deux sacs vides qui sont en classe. L'un contenait un engrais complet avec doses marquées sur le sac, l'autre un amendement calcaire. Ça servira.

Quant au fumier, il n'y en avait plus chez les parents de René. La belle plate-forme de 9 mètres sur 6,40 mètres était propre. A côté de la pompe, une pierre dressée de 2 mètres marquant la hauteur du tas en hiver et par là-dessus un soleil du midi, à faire dessécher le fumier le plus rebelle. En dessous, la fosse avec des piliers

de place en place — nous a dit René qui y est descendu pour la nettoyer — et plus profonde que notre classe, a-t-il précisé.

Plus loin, au retour, nous voyons le père de Francis qui charge du fumier sur une remorque, fumier bien gras, sur plate-forme mais situé sous un hangar (abrité du soleil et de la pluie) le long de l'étable.

B) Mardi. — La fosse de René est grande — on pourrait y habiter — plus grande que notre classe — on ne dirait pas. Elle reçoit le purin de 12 vaches, 3 chevaux, 12 cochons, un taureau, un verrat.

Ça donne un certain nombre de m³ d'après nos estimations théoriques puisées dans « un énoncé de problème de C.E.P.E. ».

Mais ça ne donne, d'après la surface de base qu'une profondeur de 1 mètre environ.

Pourquoi la fosse a-t-elle 3,80 mètres ? N'aurait-on pas dû la faire moins grande ?

Elle se remplit dit l'élève.

Un jour elle était fendue et l'eau venait par-dessous, de la mare mais elle ne vient plus.

Et l'eau du ciel ? dis-je.

Nous calculons la quantité d'eau de pluie qui tombe dans cette fosse sur la base de 70 centimètres par an. Nous sommes surpris par le résultat.

« L'été dernier qu'il n'avait pas plu, le purin était fort », dit l'élève.

Et chacun comprend pourquoi le père de Francis a établi son fumier sous un hangar.

Et j'explique que cet azote du purin concentré fermente dans le fumier, le décompose, ne s'en va pas dans l'air, qu'il faut enfouir le fumier au plus tôt dans le champ ; que le cultivateur qui ne soigne pas son fumier doit payer l'azote plus cher sous forme de nitrates, qu'il est bon d'augmenter la teneur en azote du sol en employant des nitrates mais qu'il ne faut pas ensuite gaspiller cet azote par négligence (il y en a encore qui n'ont pas de fosse).

Le purin est transporté dans une tonne de 800 litres. Combien de voyages ? « Nous l'avons vidée en une journée », dit René. Eh bien ! vous aviez bien travaillé ! « La pompe remplit vite la tonne ». C'était quand même 100 voyages environ.

Ainsi nous allons du calcul aux sciences et pour toute une classe (C.M.¹ à F.E.), sans souci de nos compartiments et nous calculons en bavardant un peu, sans trop.

C'est ensuite le problème du transport du tas de fumier dans une remorque dont nous connaissons les dimensions. Ainsi se précise un peu plus le sens de la division (autant de fois...) pour les C.M.¹. Ainsi se fixe, par répétition, le calcul du volume d'un prisme rectangulaire.

Et les exercices écrits restent à ce niveau seulement, ce jour-là, pour tous.

Dois-je noter que je leur pose une colle sous forme d'un énoncé aux données inutiles et mieux contradictoires. J'ai noté 7 ou 8 élèves sur 35 qui l'ont résolue, mais la discussion qui suit pendant la correction est intéressante :

- Fosse remplie à 20 centimètres du bord supérieur, 70 centimètres d'eau de pluie par an.

65 m³ de purin concentré.

- S'il n'y avait pas eu la pluie (toit), à quelle hauteur serait le liquide dans la fosse ?
- Mes 65 m³ ne correspondent pas à mes 20 cm.
- Il y avait deux réponses, mais deux solutions très simples :
- 1 m (65 : surface de base) ;
- 3,80 m (— (0,20 m + 0,70 m).

— Mes 20 cm étaient faux parce que cette fosse est trop grande ou que nos renseignements sont erronés.

Il faut habituer l'élève à l'erreur, même commise par le maître.

C) Mercredi. — Exercices sur additions et soustractions des nombres complexes.

Très traditionnels (*mécanismes — problèmes*).

Un problème F.E. — Une pluie nocturne de 5 mm. Combien de litres d'eau par m², par are, sur un jardin de 12 ares ?

Sur ce même jardin en branchant le tuyau d'arrosage sur le robinet de l'école débitant 9,4 litres par minute (nous l'avons constaté). Combien de temps faudrait-il pour apporter autant d'eau au jardin de 12 ares (plus de 10 heures !!!).

Si l'on commence à 6 h 45 mn, à quelle heure aura-t-on fini ?

Et quelle sera la dépense en électricité ?

Nous lisons sur le moteur qui actionne le groupe, non pas des watts, mais $\frac{1}{2}$ C.V..

Ainsi s'établissent des relations entre nos activités qui deviennent plus naturelles, plus vivantes avec des résultats reconnus vrais (ou faux parfois).

LE COQ (Côtes du Nord)

S T A G E S

Dernière heure :

Le stage régional du Sud-Ouest aura lieu du 1er au 5 septembre dans la vallée d'Aure, près d'Arreau, à St Lary (Htes Pyrénées).

Les inscriptions sont maintenant reçues par : Paulette CAMPISTRON école de RECEBEDOU (H.G)



L'Association Nationale des Communautés d'enfants (A N C E) a réalisé un Annuaire des Maisons d'enfants 1960 qu'on peut se procurer en écrivant : A N C E, 29, rue d'Ulm PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.

(1960-1961)

	France & communauté	Etranger
L'EDUCATEUR, deux fois par mois 12 NF (Etr. 15 NF) } TECHNIQUES DE VIE, tous les 2 mois 10 NF (Etr. 13 NF) } combinés	20 NF	26 NF
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL, tous les 10 jours (30 n° par an)	32 NF	38 NF
S. BT (supplément B.T.) 2 fois par mois (20 n° par an)	10 NF	13 NF
LA GERBE ENFANTINE, livrets mensuels de lecture de textes d'enfants	10 NF	13 NF
L'ART ENFANTIN, 4 numéros par an	10 NF	15 NF
En souscription :		
BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE (les techniques Freinet de l'Ecole Moderne, en livres de poche)	10 NF	15 NF
B.T. SONORE 1 disque et 12 diapositives avec livret explicatif	60NF	70 NF

Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) CCP 1145-30 Marseille
(mémoires acceptés)

NOTE A NOS ABONNES ET FUTURS ABONNES

Pour nous faciliter le travail de fin d'année et la préparation de la rentrée, nous serions heureux qu'un certain nombre de camarades puissent nous verser un acompte sur les abonnements.

Une remise de 10 % leur sera réservée.

DERNIER DELAI : 10 JUILLET

Nous rappelons à nos adhérents qu'ils peuvent s'intégrer progressivement à la CEL en déposant des fonds au compte de Créditeurs Associés.